



## GUERROYER DE PART ET D'AUTRE DES ALPES. RÉFLEXIONS AUTOUR D'UNE PRÉSUPPOSÉE AVENTURE

Alexandre RUELLE (CY Cergy Paris Université)

*Nous sommes dedans le plus étrange pays où jamais fut homme de cette compagnie, mais demain espère d'être dans la plaine de Piémont avec la bande que je mène, qui nous sera grand plaisir car il nous fâche fort de porter le harnais parmi ces montagnes pour ce que la plus part du temps nous faut être à pied et mener nos chevaux par la bride<sup>1</sup>.*

Ces mots de François I<sup>er</sup> à sa mère Louise de Savoie permettent de toucher la réalité d'une traversée longue et harassante vécue par nombre de capitaines français qui se retrouvent engagés, un peu de façon fortuite, dans les guerres d'Italie (1494-1559)<sup>2</sup>. En effet, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les Alpes deviennent un territoire de passage et d'opération prioritaire pour intervenir dans la péninsule : si la Lombardie est au cœur des premières campagnes (1499-1525), la Savoie est occupée et le Piémont devient l'épicentre des combats de 1536 à 1559. Par la suite, malgré une baisse d'intensité des circulations militaires, une poignée de places piémontaises reste aux mains de garnisons françaises jusqu'en 1574 et les interventions reprennent de façon discontinue autour de deux marquisats alpins : l'affaire de Saluces (1588-1601) et la Succession du Montferrat (1613-1631). Cet article défend la thèse de la poursuite des guerres d'Italie après 1559 et entend élargir la chronologie traditionnelle au premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> : d'abord parce que ces conflits de moindre ampleur s'articulent eux aussi autour de la rivalité franco-espagnole malgré un jeu géopolitique légèrement différent ; ensuite, parce que l'esprit des guerres d'Italie semble perdurer dans les mentalités au tournant des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles ; enfin, parce qu'une « expérience massive de la montagne se prolonge sous Louis XIII<sup>4</sup> ».

<sup>1</sup> BNF, Manuscrits Français [Fr.] 3021, *Lettre de François I<sup>er</sup> à Louise de Savoie, 16 août 1515*, f. 2-3 citée par Stéphane Gal, *Histoires verticales. Les usages politiques et culturels de la montagne (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champ Vallon, coll. Epoques, 2018, p. 247.

<sup>2</sup> Longtemps délaissées, les guerres d'Italie connaissent un renouveau historiographique depuis vingt ans : Danielle Boillet, Marie-François Piéjus (dir.), *Les Guerres d'Italie (1494-1559) : histoire, pratiques, représentations*. Actes du Colloque International à Paris (9-11 décembre 1999), Paris, Université III Sorbonne Nouvelle, coll. du Centre interuniversité de la recherche sur la Renaissance italienne, 2002 ; Daniel Potter, *Renaissance France at War. Armies, Culture and Society (c. 1480-1560)*, Woodbridge, Boydell Press, 2008 ; Jacques Heers, *L'Histoire oubliée des guerres d'Italie (1250-1550)*, Versailles, Via Romana, 2009 ; Marco Pellegrini, *Le guerre d'Italia (1494-1530)*, Bologne, Il Mulino, coll. Universale Paperbacks, 2009 ; Michael Mallett, Christine Shaw, *The Italian Wars (1494-1559)*, Harlow, Pearson Longman, 2012. Pour une synthèse récente, François Pernot, *Histoire de la guerre. De l'Antiquité à demain*, Paris, Ellipses, coll. Biographies & Mythes Historiques, 2021, p. 120-139.

<sup>3</sup> La thèse de la poursuite des guerres d'Italie est aussi défendue, selon des réalités plus italiennes, par Giovanni Cerino-Badone, *Le Seconde Guerre d'Italia (1588-1659)*. *Storiografia, Temi, Fonti*, thèse soutenue sous la direction d'Angelo Torre, Università del Piemonte Orientale, 2012.

<sup>4</sup> Constat de Marie-Christine Fourny, Stéphane Gal, Kirsten Koop, Pierre-Antoine Landel, Samia Ounoughi, Émilie-Anne Pépy, Kevin Sutton, « Entre passages et blocages : luttes d'identité territoriale en Val de Suse entre le XVI<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle », *La Montagne comme terrain d'affrontements*. Actes du 142<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques à Pau (24-29 avril 2017), dir. Philippe Bourdin, Bernard Gainot, Paris,



Guerroyer dans les Alpes revient à interroger les conditions de traversées en haute et moyenne montagne<sup>5</sup> tant palpitantes que dangereuses voire mortelles, ainsi que l'intensité des combats dans les plaines rhodano-padanes, les hauts faits d'armes en altitude étant quasi-inexistants<sup>6</sup> à l'époque moderne. En outre, les armées répugnaient jusqu'alors à intervenir en raison d'un imaginaire mystique – y vivaient dragons, diables et autres démons selon les légendes – et d'obstacles physiques à première vue insurmontables. Les fouler semble donc propice aux rêves et s'apparente à une formidable entreprise guerrière. Dans le prolongement d'un précédent travail sur les représentations des Alpes<sup>7</sup>, cet article propose d'analyser la pluralité des expériences alpines à travers la notion d'aventure telle qu'elle a pu être vécue et telle qu'on peut la définir actuellement. Les capitaines ont-ils connu des mésaventures semblables à celles de François I<sup>er</sup> ? La mise en récit de leurs exploits comme de leurs déconvenues permet-elle de parler d'aventure au sens d'une expérience fortuite, bonne comme fâcheuse, digne d'être racontée ? Cet article ambitionne de faire écho à une nouvelle histoire politico-sociale voire anthropologique de la guerre à travers le prisme de l'imaginaire chevaleresque<sup>8</sup>, ainsi qu'à une relecture récente des circulations et pratiques militaires en montagne<sup>9</sup>. Les sources, quant à elles, témoignent d'une triple difficulté qu'il convient de présenter.

D'abord, s'impose un échantillon restreint : la vision reste élitiste car l'infanterie, prétendue pillarde et criminelle, a mauvaise presse en France<sup>10</sup> en dépit de son rôle sur le champ de bataille. Les capitaines, souvent issus de la chevalerie, semblent la seule figure exploitable. Or, ils n'ont pas systématiquement couché sur papier leurs périple à l'instar des auteurs espagnols du roman picaresque. Leurs histoires sont souvent publiées à titre

---

CHTS, coll. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 2019, consulté le 28 janvier, URL : <https://books.openedition.org/cths/5898?lang=fr>.

<sup>5</sup> Pour une étude sur les Alpes comme territoire de la marche, Antoine de Baecque, *Une Histoire de la marche*, Paris, Perrin, coll. Synthèses Historiques, 2016, p. 132-192.

<sup>6</sup> Le col de l'Assiette (1747) est l'une des rares batailles en altitude. Sur le sujet, Jean-Pierre Martin, « La plus haute bataille de l'Ancien Régime, l'Assiette (19 juillet 1747) », *La société savoyarde et la guerre : huit siècles d'histoire (XIIIe-XXe siècles)*. Actes du 36<sup>e</sup> congrès des Sociétés Savantes de la Savoie à Montmélian (21-22 septembre 1996), dir. Christian Sorrel, Chambéry, SSHA, coll. Mémoires et documents, 1998, p. 189-205.

<sup>7</sup> Alexandre Ruelle, « Entre rêves et réalités, une nouvelle représentation des Alpes occidentales à la Renaissance », *Lieux réels, lieux rêvés à la Renaissance*. Actes du séminaire Choréa à Paris-Sorbonne (2 février 2019), dir. Pierre-Élie Pichot et Lisa Pochmalicki, *Le Verger*, n. 18, 2020.

<sup>8</sup> Pascal Briost, Hervé Drévilion, Pierre Serna, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, coll. Époques, 2002 ; Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion (vers 1525 - vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, coll. Les Classiques, 2005 ; Benjamin Deruelle, *De papier, de fer et de sang : chevaliers et chevalerie à l'épreuve du XVI<sup>e</sup> siècle (ca. 1460 - ca. 1620)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. Histoire moderne, 2011 ; Hervé Drévilion, *L'Individu et la Guerre. Du chevalier Bayard au Soldat inconnu*, Paris, Belin, coll. Histoire, 2013 ; Benjamin Deruelle, Hervé Drévilion, Bernard Gainot, Arnaud Guinier (dir.), *La construction du militaire*, t. 1-3, Paris, Sorbonne, coll. Guerre et Paix, 2013-2020 ; Nicolas Le Roux, *Le Crépuscule de la chevalerie. Noblesse et guerre au siècle de la Renaissance*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. Époques, 2015.

<sup>9</sup> Étienne Bourdon, *Le Voyage et la découverte des Alpes. Histoire de la construction d'un savoir (1492-1713)*, Paris, PUPS, coll. Le voyage dans les Alpes, 2011 ; Giovanni Cerino-Badone, « La guerre et la montagne entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle : sources et approches de recherche », *La Montagne : pouvoirs et conflits de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle*, dir. Susanne Berthier-Foglar, François Bertrand, Chambéry, Université de Savoie, coll. Sociétés, Religions, Politiques 2011, p. 213-228 ; Julien Alérini, *La Savoie et le « chemin espagnol ». Les communautés alpines à l'épreuve de la logistique militaire (1560-1659)*, thèse soutenue sous la dir. de Nicole Lemaître, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012 ; Stéphane Gal, Marie-Christine Fourny (dir.), *Montagne et liminalité. Les manifestations alpines de l'entre-deux*, Grenoble, PUG, coll. LabEx ITEM, 2018 ; Philippe Bourdin, Bernard Gainot (dir.), *La Montagne comme terrain d'affrontements...*, op. cit. ; Julien Guinand, *La Guerre du roi aux portes de l'Italie (1515-1519)*, Rennes, PUR, coll. Histoire, 2020.

<sup>10</sup> La question a récemment fait l'objet de la communication de Nicolas Handfield et Valentin Grandclaude, « " Sachant la grosse difficulté que c'est de conduire telz gens " : Représentations et instrumentalisation de la mauvaise réputation des fantassins au temps des guerres d'Italie (1494-1559) », *Donner et tenir sa parole. Engagements et réputations à l'époque moderne*, Université de Rennes, 25-26 novembre 2021.



posthume, rééditées aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles et racontées à la troisième personne sur un ton panégyrique dans un récit rétrospectif par des soldats-mémorialistes comme Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, ou Blaise de Montluc, par leurs compagnons d'armes comme Jacques de Mailles, « Loyal Serviteur » du chevalier Bayard, ou encore par leurs proches comme Jean Bouchet, proche de Louis II de La Trémoille, et Vincent Carloix, secrétaire de François de Scépeaux. Ces écrivains, souvent contemporains aux événements, vivent leur expérience militaire à travers les épopées de ceux qu'ils admirent et dont les exploits servent de modèles aux générations futures<sup>11</sup>. Cette littérature de seconde main comporte donc une part de subjectivité qu'il faut accepter – d'abord parce qu'il donne une impression d'aventure – et qui permet d'apprécier les mentalités des hommes de la Renaissance car, si elle tend à réécrire l'histoire, c'est bien selon les attendus de l'époque. Elle sera complétée par quelques archives des Manuscrits français de la Bibliothèque Nationale (site Richelieu). Ensuite, la période a été inégalement traitée : mémorialistes et historiens abordent volontiers les premières guerres d'Italie au détriment des années 1530-1540<sup>12</sup> et des conflits alpins du premier XVII<sup>e</sup> siècle. Les disparités historiographiques ne sont pas seulement chronologiques car une poignée de figures incontournables, parfois élevées au rang de mythe comme Pierre Terrail dit Bayard, éclipsent la grande majorité des capitaines de leur temps. Enfin, difficulté non des moindres, rares sont les récits mobilisant le champ lexical de l'aventure, ce qui n'empêche pas de rencontrer les termes d' « aventure/a[d]vantage », d' « a[d]vanturier », d' « a[d]ventueux/ aventureux » – ce dernier renvoie à l'audace, à la hardiesse et au péril – ou encore celui de « fortune<sup>13</sup> » qui désigne la chance comme le hasard, donc l'incertitude. Ainsi, les « a[d]vanteurs [François] » existent dans les mémoires de Bayard<sup>14</sup> et de Robert de La Marck, seigneur de Fleuranges<sup>15</sup>, tandis que ceux de Louis de la Trémoille multiplient les terminologies<sup>16</sup>. Il sera question d'interpréter toute description proche de l'idée d'aventure, la façon de raconter les périples ou encore les émotions que peut procurer la montagne, bien que les sentiments tels que la peur et certaines violences non conventionnelles soient généralement tus pour ne pas paraître faibles<sup>17</sup>.

À défaut de recueillir la parole directe des capitaines et en raison de la rareté du terme d'aventure y compris sous la plume des historiens<sup>18</sup>, nous formulons l'hypothèse d'une présumée aventure à partir des définitions du Larousse<sup>19</sup>. D'abord, celle-ci peut être

<sup>11</sup> Sur l'écriture de l'expérience militaire, Hervé Drévilion, « La révolution militaire de l'imprimé (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) », *Mondes en guerre. L'Âge classique (XVe-XIXe siècle)*, dir. Hervé Drévilion, vol. 2, Paris, Passés composés/Ministère des Armées, 2019, p. 165-179. À signaler le travail de Guillaume Pinet, *Vivre, penser et écrire la guerre chez les mémorialistes militaires français du long XVI<sup>e</sup> siècle (1494-1629)*, thèse en cours sous la dir. de Pascal Briost, Université de Tours.

<sup>12</sup> Julien Guinand, Pierre Nevejans, « Les possibilités de l'entre-deux : pour une relecture des guerres d'Italie », *Les Italiens dans l'entre-deux du conflit Valois-Habsbourg (1519-1559)*, dir. Julien Guinand et Pierre Nevejans, *Histoire, Économie & Société*, n. 4, 2021, p. 4-14, p. 7-8.

<sup>13</sup> Sur cette notion, Alicia Viaud, *À hauteur humaine. La Fortune dans l'écriture de l'histoire (1560-1600)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 2021.

<sup>14</sup> Jacques de Mailles, *La très joyeuse, plaisante et récréative histoire du gentil Seigneur de Bayart [1527]*, Paris, Renouard, 1878, p. 154-155, 298.

<sup>15</sup> Lambert, *Mémoires du maréchal de Fleuranges, qui n'avoient point encore été publiés : avec des notes critiques et historiques pour servir à l'histoire du règne de François Premier*, t. 7, Paris, Prault, 1753, p. 138, 144-145, 203...

<sup>16</sup> Il parle d' « a[d]vanteurs », d' « aventure », d'une « aventure bataille » ou encore d'individus qui s' « avaturast et mist en azard son entreprinse » (*Mémoires de Louis II, seigneur de la Trémoille, ou de la Trémouille, dit le chevalier sans reproche*, Verlag nicht ermittelbar, 1786, p. 93, 116, 145, 149, 175, 219, 227...).

<sup>17</sup> Hervé Drévilion, « La révolution militaire de l'imprimé... », *art. cit.*, p. 168-169. À noter que l'histoire des émotions, peu mobilisée dans les études militaires, semble prometteuse : Benjamin Deruelle, « Introduction: War and Emotion in Early Modern Europe », *British Journal for Military History*, n. 6/2, 2020, p. 3-22.

<sup>18</sup> Certains parlent d' « aventure italienne » : Arlette Jouanna, *La France du XVI<sup>e</sup> siècle (1483-1598)*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2012, p. 171-188 ; Nicolas Le Roux, *Le Crépuscule...*, *op. cit.*, p. 169-207. Jacques Heers évoque les « tristes aventures des rois de France » (Jacques Heers, *op. cit.*, p. 91-133).

<sup>19</sup> « Aventure », Larousse, consulté le 28 novembre 2021, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aventure/7035>. Seule la dernière définition n'a pas été retenue.



considérée comme un « événement fortuit, de caractère singulier ou surprenant, qui concernent une ou plusieurs personnes », à savoir la royauté et sa noblesse opérant dans les Alpes pour des raisons principalement identitaires. Ensuite, elle prend place dans un environnement montagnard qui conditionne une « entreprise comportant des difficultés, une grande part d'inconnu, parfois des aspects extraordinaires ». Enfin, elle serait une « entreprise où le risque est considérable et dont la réussite est douteuse » pour les individus engageant leur propre vie au combat et s'efforçant tant bien que mal de préserver la nostalgie des guerres d'Italie une fois celles-ci terminées.

#### DES AVENTURIERS EN QUÊTE DE GLOIRE ET D'HONNEUR<sup>20</sup>

Les Alpes offrent de belles opportunités pour faire ses preuves et se construire une solide réputation, d'autant que les valeurs humanistes de la Renaissance italienne concordent avec l'idéal chevaleresque. Elles répondent à un « art de la fougue » et à un « goût de la guerre<sup>21</sup> » partagés par de jeunes militaires soucieux d'exalter leurs vertus. Ainsi, Nicolas Le Roux évoque l'enthousiasme d'une « noblesse qui retrouvait, cette fois encore, sa raison d'être »<sup>22</sup> lors de l'expédition d'avril 1507 pour mater Gênes. La région est aussi considérée comme un lieu de formation incontournable. Ainsi, « la Lombardie fut un temps, si vous dite Cymetiere de nos peres ; je diray l'escole de Vertu : boutique du vray mestier des Armes : le Theatre d'honneur : le Rende[z]-vous des plus deliberées Ames des François<sup>23</sup> » selon le mémorialiste La Popelinière. Les mémoires de François de La Noue admettent que « pour bien apprendre à monter à cheval, on avoit autresfois cette opinion qu'il falloit necessairement passer les Alpes<sup>24</sup> ». Dans ce contexte s'ouvre une nouvelle page de l'histoire de la royauté et de sa noblesse partageant une sociabilité guerrière d'un nouveau genre.

#### Une affaire d'abord royale...

Le théâtre alpin est d'abord l'affaire des rois de France : Louis XII et François I<sup>er</sup> rêvent de Milan, Henri IV s'efforce de récupérer Saluces occupé par le duc de Savoie et Louis XIII défend les droits de Charles de Gonzague-Nevers sur le Montferrat. Ces territoires, auxquels s'ajoutent le Piémont et la Savoie, font l'objet de revendications politiques. Dans ce contexte, Valois puis Bourbons s'illustrent en rois de guerre puisqu'ils mettent le pied à l'étrier, passent les monts à une douzaine de reprises et combattent aux côtés de leurs capitaines.

En 1494, si Charles VIII ne fait que de traverser les hauteurs, Louis d'Orléans, futur roi, mène sa propre campagne pour conquérir la Lombardie au nom d'un héritage personnel. L'affaire n'est pas concluante mais elle forge une première expérience alpine<sup>25</sup>. Dans les années 1500, Louis XII entre triomphalement dans Milan à plusieurs reprises<sup>26</sup>. Mais c'est par la plume que la dimension aventurière est attestée. S'il n'a semble-t-il pas laissé de témoignage

<sup>20</sup> Sur la notion, Arlette Jouanna, « Recherches sur la notion d'honneur au XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, n. 15/4, 1968, p. 597-623.

<sup>21</sup> Hervé Drévilhon, *L'Individu et la Guerre...*, op. cit., p. 38, 96.

<sup>22</sup> Nicolas Le Roux, *Le Crépuscule...*, op. cit., p. 241.

<sup>23</sup> Henri Lancelot Voisin de La Popelinière, *L'Amiral de France. Et par occasion, de celui des autres nations, tant vieilles que nouvelles*, Paris, Thomas Perier, 1584, f. 90r.

<sup>24</sup> Moysse Amirault, *La Vie de François, seigneur de La Nouë, dit bras-de-fer ou sont contenuës quantité de choses mémorables, qui servent à l'éclaircissement de celles qui se sont passées en France & au Pays-Bas, depuis le commencement des troubles survenus pour la Religion, jusques à l'an 1591*, Layde, Jean Elsevier, 1661, p. 7.

<sup>25</sup> Jacques Heers, op. cit., p. 157.

<sup>26</sup> Luisa Giordano, « Les entrées de Louis XII en Milanais », *Passer les monts. Français en Italie - l'Italie en France (1494-1525)*. Actes du X<sup>e</sup> colloque de la Société française d'étude du Seizième Siècle à Paris et Reims (29 novembre-2 décembre 1995), dir. Jean Balsamo, Paris-Florence, Honoré Champion-Cadmo, coll. Bibliothèque Franco Simone, 1998, p. 139-148.





personnel sur ses manœuvres en montagne<sup>27</sup>, fleurissent de longs poèmes qui, après chaque grande bataille, immortalisent exploits héroïques et vertus guerrières à travers une représentation idéalisée des combats<sup>28</sup>.

La conflictualité alpine devient résolument idéologique avec François I<sup>er</sup> qui s'est le plus engagé dans la région en raison de ses chimères en Lombardie<sup>29</sup>. Du haut de la vingtaine, le roi s'illustre à travers toute une série d'affrontements de son triomphe à Marignan (1515) à sa triste défaite de Pavie (1525). La première, surnommée la « bataille des géants », demeure le moment phare de l'épopée italienne du fait de sa portée historique. Elle est sa victoire avant d'être celle de sa noblesse tant elle lui permet de s'inscrire dans la légende conformément à l'idéal chevaleresque de l'époque, celui d'un « roi-chevalier » se lançant systématiquement à corps et âme perdus dans les combats<sup>30</sup>. Rares sont les auteurs peu élogieux à l'exemple de François de Scépeaux, maréchal de Vieilleville, selon lequel le roi « n'y gagna que des pous [...], & ne se prévalut d'un seul pouce de terre<sup>31</sup> ». Cette « invention de la Renaissance<sup>32</sup> » a été déconstruite par Cédric Michon : d'abord, le souverain aurait négocié avec les Suisses pour éviter l'affrontement jusqu'au dernier moment ; ensuite, sa charge victorieuse et son adoubement sur le champ de bataille – seulement relaté par Symphorien Champier – seraient fictifs<sup>33</sup>. Un autre moment illustre l'intense engagement de François I<sup>er</sup> : son discours à la veille de Pavie. Galvanisant ses hommes, il se présente comme l'héritier d'une mythique quête commencée par Clovis, poursuivie par Charlemagne et reprise par son prédécesseur :

Si la force de noz ennemys n'avoit esté par vous et vos peres experimentée, mes loyaux chevalliers et gens d'armes, je m'efforceroys vous exhorter à hardiesse [...]. Vous n'ignorez nos adversaires estre Hyspaniens, Saxons, Brebançons, Hennuyers, Artisiens, Sequanoys et Lombars ; et que les Visgotz (desquelz les Hyspaniens se gloriffient estre yssus) ont esté, long temps a, vaincuz par les François, et Clovis [...]. Et pour le reste, qui sont les Italiens ou Lombars, nul de vous ignore comme leur royaume de Lombardie fut autresfoiz supprimé par Charlemaigne, lesquel le reunist à la monarchie des Gaules, dont il estoit yssu, parce que les Gaules furent de ce pays edificateurs : à cause de ce, fut appelée la Gaule Cisalpine, depuis Lombardie, et de present Italie. Et de recente mémoire le roy Loys XII, mon beau père et predecesseur, les a surmontez et vaincuz par trois ou quatre batailles, dont tousjours il a eu la gloire et triumphe [...]. Considerez les agressions de noz adversaires, qui est [l']image de nostre presente

<sup>27</sup> Stéphane Gal, *op. cit.*, p. 246.

<sup>28</sup> Sandra Provini, *Les Guerres d'Italie entre chronique et épopée : le renouveau de l'écriture héroïque française et néo-latine en France au début de la Renaissance*, thèse soutenue sous la dir. de Jean Vignes, Université Paris-Diderot, 2009 ; « La représentation de l'aristocratie militaire dans les poèmes héroïques sur les guerres d'Italie », *Camenaë*, n. 10, 2011, consulté le 19 janvier 2022, URL : <http://sapat.eph.e.sorbonne.fr/media/10baef2999f4231fa0bcb8a3377e1beo/camenaë-09-article-1-s-2-provini.pdf>.

<sup>29</sup> Pour une synthèse récente, Séverin Duc, *La Guerre de Milan. Conquérir, gouverner, résister dans l'Europe de la Renaissance*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. Époques, 2019.

<sup>30</sup> Didier Le Fur, *François I<sup>er</sup>*, Paris, Perrin, coll. Biographies, 2015, p. 785.

<sup>31</sup> Vincent Carloix, *Mémoires de la vie de François de Scepeaux, sire de Vieilleville, et comte de Duretal, maréchal de France, contenant plusieurs anecdotes des Regnes de François I, Henri II, François II, & Charles IX*, t. 1, Paris, Guerin & Delatour, 1757, p.205.

<sup>32</sup> Nicolas Le Roux, 1515. *L'Invention de la Renaissance*, Paris, A. Colin, Hors coll., 2015.

<sup>33</sup> Cédric Michon, *François I<sup>er</sup>. Les Femmes, le pouvoir et la guerre*, Paris, Belin, coll. Histoire, 2015, p. 36-40 ; « Marignan 1515. Un modèle de préparation, de gestion de l'imprévu et de communication », *Batailles. Une histoire des grands mythes nationaux*, dir. Isabelle Davion et Béatrice Heuser, Paris, Belin, Hors coll. Histoire et géographie, 2020, p. 155-168.



fortune. A ceste consideracion, [il] nous convient [de] vaincre ou mourir...<sup>34</sup>.

Le ton épique témoigne de la terrible épreuve qui l'attend : « vaincre ou mourir ». La « fortune » a finalement raison de lui puisqu'il est fait prisonnier. Cette mésaventure l'éloigne définitivement des cimes, à l'exception d'un bref séjour en 1537 lors duquel il se contente d'une présence symbolique en restant à distance du front<sup>35</sup>.

Son fils Henri II, moins familier du monde alpin, y conduit son armée à l'été 1548<sup>36</sup>. Ce voyage en temps de paix est d'abord diplomatique : il souhaite s'assurer de la fidélité de ses alliés italiens, les récompenser de « l'honneur qu'ils avoient acquis à la nation françoise en la bataille de *Sirizolles* [Cérisoles], qu'ils avoient gagnée quatre contre sept<sup>37</sup> » quelques années plus tôt. C'est aussi l'occasion de contempler les richesses d'une région occupée qui, selon Brantôme, est devenue une province du royaume :

Il alla visiter son païs de Savoye & de Piedmont, & fit son entrée par les villes, qu'il vit garnies de si bons & braves soldats, que cela le réjouit fort à les contempler & regarder, & pour ce concevant de longue main de grands desseins pour l'avenir, se trouvant d'autant plus assuré & fortifié. Son païs beau de Piedmont ainsi bien visité & policé<sup>38</sup>.

Cela ne l'empêche pas de se montrer en chef militaire, lui qui comme son père il « aima fort à faire la guerre<sup>39</sup> ». En effet, il multiplie les « magnifiques entrées » dans les villes piémontaises avec « tant d'applaudissements d'un nombre infini de Seigneurs, Capitaines, braves soldats<sup>40</sup> » et il traverse la Savoie « en chasseur, sa *trompe* en escharpe<sup>41</sup> ». Son arrivée anecdotique à Saint-Jean-de-Maurienne témoigne du folklore montagnard : un groupe d'hommes hurlant et vêtus de peaux d'ours – qu'il prend d'abord pour une meute de bêtes sauvages – joue un spectacle en son honneur<sup>42</sup>. Cependant, des révoltes en Guyenne l'amènent à repasser plus tôt que prévu les monts qu'il délaisse au profit du front Nord-Est du royaume. Ses enfants François II, Charles IX et Henri III – ce dernier traverse le Piémont et la Savoie pour rejoindre la France depuis la Pologne en 1574 – sont totalement étrangers au monde alpin.

Bien que leurs déplacements militaires soient brefs et rares après 1525, les Valois n'en restent pas moins des « rois-chevaliers » menant en personne leurs troupes et incarnant un modèle à suivre pour leurs « nobles aventureux<sup>43</sup> » qui adhèrent à l'idéal du *vir virtutis* (homme de valeurs). Dans ce contexte apparaissent diverses générations de capitaines qui, bien souvent, vivent leur première expérience marquante dans l'arc alpin.

<sup>34</sup> *Mémoires de Louis II...*, *op. cit.*, p. 225-228.

<sup>35</sup> Didier Le Fur, *op. cit.*, p. 785. Une importante correspondance entre le roi et Jean d'Humières, gouverneur du Piémont, précède ce déplacement (BNF, Fr. 3035, f. 17v. à 62v.).

<sup>36</sup> Une trentaine de compagnies semble mobilisée à l'occasion (BNF, Fr. 2990, *Compagnies que le roy fait presentement marcher pour aller en Piemont, 1548*, f. 52).

<sup>37</sup> Vincent Carloix, *op. cit.*, p. 419.

<sup>38</sup> *Memoires de Messire Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantome, contenans les Vies des Hommes illustres & grands Capitaines François de son temps*, t. 2, Leyde, Jean Sambix, 1666, p. 12-13.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>40</sup> Vincent Carloix, *op. cit.*, p. 432.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 414.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 414-417.

<sup>43</sup> Terme employé par Sylvène Edouard, « Le roi chevalier en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Construction et vocation du modèle », *La Vocation du prince. L'engagement entre devoir et vouloir (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Sylvène Edouard et Nicolas Le Roux, *Chrétiens et Sociétés*, n. spécial II, 2013, p. 33-60.



### ... reprise par des générations d' « aventureux » nées dans les Alpes

Rares sont les capitaines ayant déjà combattu avant les années 1490. Tel est le cas de Louis de La Trémoille, né en 1460, qui participe à la Guerre folle et à celle de Bretagne à la fin des années 1480, avant de s'illustrer à Novare (1500) contre le duc de Milan. Pas moins de quarante-cinq ans de « laborieux services » rendus à la couronne lui permettent de s' « estre enrichy d'ung milion d'or<sup>44</sup> ». La situation est similaire pour le *condottiere* Gian Giacomo Trivulzio, né en 1440, enrôlé sous les drapeaux français dès les années 1460, puis actif dans plusieurs conflits nord-italiens. Il devient lieutenant en Lombardie en 1499. Brantôme prête un talent certain à ce « grand Capitaine [auteur de] plusieurs exploits, faites de sa main & de sa cervelle<sup>45</sup> ». Tous deux sont d'un âge avancé à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle. En comparaison, Jacques de Chabannes de La Palice, né en 1470, a une expérience antérieure moindre mais sa solide réputation lui vaut de participer à l'ensemble des expéditions jusqu'à sa mort à Pavie.

Du haut de leurs 20-25 ans, de jeunes aventuriers apprennent à manier les armes lors des premières campagnes alpines. Naît la génération Marignan-Pavie<sup>46</sup> qui a connu d'illustres victoires comme de traumatisantes défaites. Cet âge d'or est incarné par Bayard. Né vers 1475-1476, page à la cour de Savoie avant d'être envoyé à celle de France, il se fait connaître lors d'un tournoi remporté à Carignan<sup>47</sup>. Il incarne l'archétype de l'aventurier-chevalier qui se distingue en se risquant dans de hauts faits d'armes. Brantôme le décrit comme un « capitaine et soldat d'aventure all[ant] à toutes hurtes<sup>48</sup> et adventures, à la guerre où il lui plairoit, et s'enfon[çant] aux dangers<sup>49</sup> ». Ses combats sont spectaculaires, exaltants à l'instar de sa dernière charge contre les Suisses à Marignan :

Il fault sçavoir une chose du bon chevalier sans paour et sans reproche, qui fut bien estrange et très dangereuse pour luy. A la dernière charge qu'on fist sur les Suysses le soir, il estoit monté sur ung gaillart coursier qui estoit le second, car à la première charge luy en fut tué ung entre ses jambes. Ainsi qu'il voulut donner dedans, fut tout enferré de picques, de façon que sondit cheval fut desbridé. Quand il se sentit sans frain, se mist à la course, et en despit de tous les Suysses ne de leur ordre passa tout oultre, et emportoit le bon chevalier droit en une autre troppe de Suiyses, n'eust esté qu'il rencontra en ung champ de seps de vigne qui tiennent d'arbre en arbre, où il par force s'arresta. Le bon chevalier fut bien effrayé, et non sans cause, car il estoit mort sans nul remède s'il feust tumbé entre les mains des ennemys<sup>50</sup>.

Les historiens relaient ce portrait issu d'une conception médiévale de la guerre. Jean Jacquart le perçoit comme un « baroudeur ne rêvant que d'exploits chevaleresques, fut-ce en désobéissance des ordres reçus : un beau coup d'épée, un raid aventureux, une chevauchée périlleuse l'emportent sur toute autre considération<sup>51</sup> ». Bien qu'unique, ce tempérament de feu caractérise d'autres contemporains à l'instar de Fleuranges, dit le « jeune aventureux », qui connaît ses premières heures de gloire dans les montagnes avant d'opérer du côté du Saint-Empire. Le seigneur de Conti est lui aussi un « aventureux chevalier et tousjours prest à

<sup>44</sup> Jean Bouchet, *Le Panégyrique du chevalier sans reproche, ou mémoires de La Trémouille*, Paris, J. L. F. Foucault, 1820, p. 234-235.

<sup>45</sup> *Œuvres du seigneur de Brantôme contenant la seconde partie des Vies des Hommes illustres et grands Capitaines étrangers*, t. 6, Londres, 1779, p. 253.

<sup>46</sup> Jean Jacquart parle de la « génération du roi-chevalier » (Jean Jacquart, « De quelques capitaines des guerres d'Italie : de la réalité à l'image », *Passer les monts...*, op. cit., p. 83-90, p. 84).

<sup>47</sup> Jacques de Mailles, op. cit., p. 63-71.

<sup>48</sup> Heurts.

<sup>49</sup> *Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme*, t. 2, Paris, J. Renouard, 1866, p. 388.

<sup>50</sup> Jacques de Mailles, op. cit., p. 382-383.

<sup>51</sup> Jean Jacquart, art. cit., p. 86.



l'escarmouche<sup>52</sup> » au péril de sa vie. Le connétable Anne de Montmorency et le Gascon Blaise de Montluc offrent d'autres cas de figure : le premier « passa les monts pour apprendre la guerre<sup>53</sup> » dans les années 1510, le second se distingue par ses initiatives à La Bicoque (1522) et à Pavie<sup>54</sup>, deux défaites riches en expérience.

Une deuxième génération émerge dès la seconde moitié des années 1520 lors d'opérations en Lombardie puis dans le cadre de l'occupation française de la Savoie et du Piémont occidental de 1536 à 1559. Elle ne se risque plus dans de périlleuses manœuvres car il n'est pas question de revivre Pavie – nombre de prisonniers y ont été faits. Les idéaux hérités du Moyen-âge, alors en perte de vitesse, laissent place à une conception militaire plus réfléchie, le chevalier s'éclipse au profit du capitaine moderne<sup>55</sup>. Ce changement de paradigme amène à appréhender différemment l'idée d'aventure, désormais moins extraordinaire, d'autant que la maîtrise du terrain se précise au fil des campagnes et grâce aux savoirs locaux. Les Alpes n'en demeurent pas moins sources de prestige : René de Montjean, Guillaume du Bellay, Jean d'Humières, Claude d'Annebaut ou encore Giovanni Caracciolo se voient octroyer la fonction de gouverneur du Piémont en raison de leurs exploits dans la région ; Cérisoles (1544), dernière grande bataille alpine des guerres d'Italie, offre une belle occasion d'« exalter jusques aux cieux l'honneur de France<sup>56</sup> » selon François de Bourbon, commandant en chef au-delà des monts. La figure marquante de cette génération n'est autre que Charles de Cossé-Brissac. Lieutenant du Piémont de 1550 à 1559, il fait les plus belles heures de la présence française dans une région sujette aux offensives espagnoles<sup>57</sup>. Il est élevé au statut de « père des capitaines de son temps<sup>58</sup> » par Brantôme :

Là il s'acheva à se parfaire un tres-grand Capitaine, & tel qu'on l'a renommé parmy nous & les nations estrangeres : il y garda très-bien, & tres-sagement, ce que son Roy luy mit entre mains ; ce qui est advenu tres-rarement à nos Capitaines François en nos conquestes de de-là les Monts ; mais fit bien mieux, car il en alla prendre sur l'autruy & le joignit au nostre ; encore que durant sa charge il y ayt eu de grands Capitaines de l'Empereur ses Lieutenants à Milan & Piedmont, ausquels il a bien fait teste<sup>59</sup>.

L'ère Brissac est sans conteste l'un des grands moments de l'aventure alpestre. Elle consacre une génération aux profils variés car, en parallèle des « vieilles bandes » lombardes et napolitaines, vétérans en exil en quête d'opportunité que Julien Guinand qualifie volontiers de *fuorisciti* (aventuriers)<sup>60</sup>, se forment de jeunes militaires comme François de La Noue dont les débuts n'ont rien de mémorable à en croire ses biographes<sup>61</sup>. On sait simplement qu'« il

<sup>52</sup> Jacques de Maille, *op. cit.*, p. 306.

<sup>53</sup> *Œuvres du seigneur de Brantome contenant la seconde partie des Vies des Hommes illustres et grands Capitaines François*, t. 8, Londres, 1779, p. 176.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 166-170.

<sup>55</sup> Richard Cooper, « Guillaume Du Bellay homme de guerre », *L'Homme de guerre au XVI<sup>e</sup> siècle*. Actes du Colloque de l'Association RHR à Cannes (1989), dir. Gabriel-André Pérouse, André Thierry, André Tournon, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1992, p. 31-49, p. 36.

<sup>56</sup> Vincent Carloix, *op. cit.*, p. 195.

<sup>57</sup> *Memoires de Messire Pierre de Bourdeille...*, *op. cit.*, p. 287-288.

<sup>58</sup> Adrien Pascal, *Histoire de l'armée et de tous les régiments depuis les premiers temps de la monarchie française jusqu'à nos jours*, Paris, A. Barbier, 1847, p. 419.

<sup>59</sup> *Memoires de Messire Pierre de Bourdeille...*, *op. cit.*, p. 338.

<sup>60</sup> Julien Guinand, « "Des gens de cervelle et de service". Les capitaines italiens au service du roi de France au Piémont (1551-1559) », *Les Italiens dans l'entre-deux...*, *op. cit.*, p. 46-66. Jacques Heers évoque lui aussi ces « capitaines d'aventure » à la recherche d'un emploi, d'une solde (Jacques Heers, *art. cit.*, p. 141-147).

<sup>61</sup> *Collection universelle des mémoires particuliers, relatifs à l'histoire de France contenant les Mémoires de François de La Noue, commençant en 1562, & finissant en 1570*, t. 47, Londres, 1788, p. 10 ; Moysse Amirault, *op. cit.*, p. 9.





commença de porter les armes en Piedmont sous Henry II<sup>62</sup> » sans aucune autre précision. Leurs enfants prennent la relève au tournant des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.

### Les enfants des guerres d'Italie, de nouveaux aventuriers ?

Les générations post-guerres d'Italie vivent en partie à travers les exploits de leurs ancêtres qui leur sont relatés. Ainsi, ils aspirent à les poursuivre volontiers en intervenant en Savoie, ainsi que dans les marquisats de Saluces et du Montferrat, tout en cherchant à ouvrir une nouvelle ère, celle de la renaissance de la puissance française.

Les deux premiers rois Bourbon, Henri IV et Louis XIII, renouent avec le modèle du roi batailleur qu'incarneraient François I<sup>er</sup> et Henri II. Deux brèves campagnes alpines témoignent d'une dynamique de la victoire. D'abord, à l'été 1600, en pleine guerre de Savoie, Henri IV prend la direction des opérations en Bresse jusqu'à se retrouver au pied des montagnes – il a longtemps hésité à entrer en Piémont. Il incarne le mythe chevaleresque car rares sont les souverains de son temps à combattre à la tête des troupes. Ensuite, en mars 1629, son fils Louis XIII s'illustre comme un prince belliqueux qui, malgré d'évidents dangers, « commande à ses généraux de ne pas hasarder une bataille<sup>63</sup> ». Il fait de son triomphe au Pas de Suse un événement mémorable porté par toute une propagande royale : le *Plan au vray, tant de la prise de la ville de Suse*<sup>64</sup> de Jean de Beins, *Le portrait du Roy passant par les Alpes*<sup>65</sup> de Pierre Le Moyne ou encore *Le Pas de Suse forcé par Louis XIII*<sup>66</sup> de Claude Gellée immortalisent cet affrontement qui, encore un siècle plus tard, fonde le pouvoir militaire des Bourbons<sup>67</sup>. Ce portrait, récemment réhabilité par les historiens<sup>68</sup>, rompt avec le souvenir d'un roi faible qui a longtemps perduré en raison de la popularité de son père, du talent de son cardinal-ministre Richelieu et de la grandeur de son fils.

Du côté des capitaines, la plupart n'ont pas vécu les conflits du premier XVI<sup>e</sup> siècle du fait de leur jeune âge, ils sont souvent fils de vétérans. C'est le cas de Charles de Gontaut-Biron (né en 1562) dont le père commence sa carrière sous les ordres de Brissac et du lorrain François de Bassompierre (né en 1579) qui débute par ses voyages alpins à la fin des années 1590. Tous deux participent aux opérations en Savoie (1600) : le premier se fait remarquer par un complot fomenté contre Henri IV, le second prend Miolans en deux heures malgré une garnison supérieure en nombre<sup>69</sup>. Mais l'héritier emblématique des guerres d'Italie – il aurait d'ailleurs songé à l'une des anciennes chimères de la royauté, conquérir Milan<sup>70</sup> – n'est autre que François de Bonne de Lesdiguières (né en 1543), gouverneur du Dauphiné et défenseur de la présence française dans l'arc alpin. De 1592 à 1598, il s'engage dans une série de campagnes, tantôt victorieuses, tantôt désastreuses<sup>71</sup> contre Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> de Savoie. Puis, en pleine succession du Montferrat, à l'automne 1616, il lève une armée sur ses fonds propres pour

<sup>62</sup> Scevole de Sainte-Marthe, *Eloges des hommes illustres, qui depuis un siècle ont fleury en France dans la progression des Lettres*, Paris, Sommaille-Courbe-Langlois, 1644, p. 407.

<sup>63</sup> *Journal de ma vie. Mémoire du Maréchal de Bassompierre*, t. 4, Paris, Jules Renouard, 1877, p. 121.

<sup>64</sup> BNF, EST 1570, Jean de Beins, *Plan au vray, tant de la prise de la ville de Suse, que des entrees & passages en Piedmont, desaignees par le commandement du Roy, par le sieur de Beins escuyer et Ingenieur*, Paris, Melchior Tavernier, 1629, n. 97.

<sup>65</sup> Pierre Le Moyne, *Le portrait du Roy passant par les Alpes dédié aux Reynes. Par un religieux de la Compagnie de Jésus, du Collège de Reims*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1629.

<sup>66</sup> Claude Gellée, *Le Pas de Suse forcé par Louis XIII* (1629), Paris, vers 1631.

<sup>67</sup> Georges Poisson, « Saint-Simon et la victoire du Pas de Suse », *Cahier Saint Simon*, n. 27, 1999, p. 79-84.

<sup>68</sup> Voir entre autres Patrick Avrillas, *Louis XIII, un roi de guerre à la conquête du pouvoir, 1620-1622*, La Crèche, Geste, coll. Tout Comprendre, 2019 ; Jean-Christian Petitfils, *Louis XIII*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2021.

<sup>69</sup> *Journal de ma vie...*, op. cit., t. 1, p. 86.

<sup>70</sup> Roman Joseph Douglas, *Actes et correspondances du connétable de Lesdiguières*, t. 2, Grenoble, Édouard Allier, 1881, p. 137.

<sup>71</sup> BNF, Fr. 10314, *Mémoires de Maximilien de Béthune, duc de Sully*, f. 35r.



porter secours au duc de Savoie<sup>72</sup>, devenu son allié, face aux Espagnols qui dérogent aux clauses du premier traité d'Asti de 1615. Il franchit alors les monts sans le consentement royal et réitère au printemps 1617 pour « conserver [l]a réputation [de la royauté] chez ses voisins sans la laisser empiéter à ceux qui se la veulent toute attribuer à son préjudice & au ravallement de l'honneur de la France<sup>73</sup> ». Intervenir reste une question d'honneur comme lors des premières guerres d'Italie. Le parallèle avec l'aventureux Bayard s'impose à l'évidence.

Les Alpes répondent donc aux aspirations identitaires d'une jeunesse fougueuse en quête d'ascension sociale. Après tout, La Trémoille et Bayard demeurent aux yeux de la postérité « chevaliers sans peur et sans reproche »<sup>74</sup>, titre honorifique révélateur d'un esprit aventurier animé par des vertus guerrières comme la bravoure, la loyauté, la dignité et le sens de l'honneur. Après s'être intéressé aux acteurs de cette entreprise, il convient de se pencher sur l'environnement hostile dans lequel ceux-ci combattent, parfois à contrecœur<sup>75</sup>.

## LA MONTAGNE, ENVIRONNEMENT DANGEREUX PROPICE AU DÉPASSEMENT DE SOI

Les Alpes représentent un terrain d'affrontement inquiétant voire imprévisible du fait de leur verticalité, de leur escarpement, de leurs précipices, ainsi que d'aléas météorologiques fréquents – neige, glace, vent, froid. Une excursion en haute comme en basse altitude nécessite une certaine expérience tant elle peut à tout moment prendre l'allure d'une épopée risquée<sup>76</sup>, surtout pour des individus étrangers à la région – Bayard et Lesdiguières, nés en Dauphiné, font partie des rares exceptions. Comme l'écrit Stéphane Gal, passer les monts c'est « s'ouvrir et renaître ou bien mourir<sup>77</sup> » ; c'est un pari reflétant la dualité de toute aventure : réussir ou échouer. Face à ces dangers et incertitudes, les capitaines, livrant parfois leurs émotions face à des montagnes qui les impressionnent, doivent se dépasser ne serait-ce que pour survivre, c'est leur destin qui se joue.

### Des obstacles d'abord physiques

Les conditions du franchissement des Alpes sont peu relatées sans doute parce qu'elles paraissent ternes comparées aux exploits en aval sur lesquels les récits s'attardent plus volontiers. Ainsi, on se contente généralement de lire que les soldats ont « passé les monts » sans plus de détail<sup>78</sup>, bien que cette étape soit la plus périlleuse. En effet, si la traversée se fait en une dizaine de jours pour les civils<sup>79</sup>, les campagnes militaires durent en moyenne trois mois car il ne s'agit pas seulement de se déplacer mais d'occuper l'espace<sup>80</sup>. De même, fouler les monts en armes demande un effort conséquent<sup>81</sup> car, en plus du poids de l'armure, la

<sup>72</sup> *Lettres de Lesdiguières au roi et à Médicis, 14 novembre 1616*, éd. Roman Joseph Douglas, *op. cit.*, t. 2, p. 107-111.

<sup>73</sup> *Lettre de Lesdiguières à Villeroy, Grenoble, 28 mai 1617*, *Ibid.*, p. 121.

<sup>74</sup> À noter que La Palice demeure le « maréchal sans reproche » selon le titre d'un ouvrage de Guillaume Crétin.

<sup>75</sup> Certains officiers de Brissac seraient « bien fâchez d'avoir quitté où ils se trouvoient le mieux » (*Mémoires de Messire Pierre de Bourdeille...*, *op. cit.*, p. 298).

<sup>76</sup> Sur les dangers du milieu montagnard, Étienne Bourdon, *op. cit.*, p. 166-177.

<sup>77</sup> Stéphane Gal, *op. cit.*, p. 222.

<sup>78</sup> Se référer par exemple à *Mémoires de Louis II...*, *op. cit.*, p. 177, 184, 227 ; Lambert, *op. cit.*, p. 209 ; Jacques de Mailles, *op. cit.*, p. 139, 141, 369, 404 ; *Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France contenant les mémoires de Messire Blaise de Montluc, Maréchal de France ; commençant en 1521, & finissant en 1574*, t. 23, Londres, 1786, p. 20 ; *Lettre de Lesdiguières à Calignon, Beuby, 18 octobre 1594*, éd. Roman Joseph Douglas, *op. cit.*, t. 1, p. 245... Julien Guinand confirme que le passage des Alpes est vite expédié (Julien Guinand, « La projection de l'armée royale à travers les Alpes (1515-1559) », *La montagne comme terrain d'affrontement...*, *op. cit.*, consulté le 28 janvier 2022, URL : <https://books.openedition.org/cths/5892?lang=fr>).

<sup>79</sup> Stéphane Gal, *op. cit.*, p. 220.

<sup>80</sup> Étienne Bourdon, *op. cit.*, p. 67-68.

<sup>81</sup> Stéphane Gal (dir.), *Des chevaliers dans la montagne. Corps en armes et corps en marche (2015-2019)*, Grenoble, UGA, coll. Carrefours des idées, 2021.



logistique est laborieuse : il faut descendre de cheval – en témoigne la citation en épigraphe de cet article – pour tracter l'artillerie<sup>82</sup> et marcher au rythme de tout un microcosme car femmes, enfants et troupeaux accompagnent les soldats dans leur périple susceptible de s'éterniser.

Lalgré l'aménagement des grands cols, « la pratique de la haute montagne est une épreuve<sup>83</sup> » selon Étienne Bourdon. En témoignent le passage du Montgenèvre de 1494 vis-à-vis duquel Nicolas Le Roux s'« imagine sans peine la difficulté<sup>84</sup> » et l'intense activité guerrière de Lesdiguières. À l'automne 1592, si ce dernier fait passer le canon en Piémont *via* le Montgenèvre et le « tres beau chemin » du val de Suse sans qu'il ne soit fait mention d'un quelconque embarras<sup>85</sup>, le retour est plus compliqué car manœuvrer en altitude n'est pas facile :

Le XX<sup>e</sup> [jour de novembre], on mist les pieces en batterye, et on fut bien empesché par le froid ou à cause de l'extreme haulteur de la montagne, ne pouvant, en quelque sens qu'on la regardat, trouver un seul logis pour le canon, sans luy fausser le nez [...]. Passer les monts n'est pas petite entreprise<sup>86</sup>.

« Passer les monts n'est [donc] pas petite entreprise », même pour un enfant de la région. Pour autant, cette géographie accidentée ne paralyse pas non plus Lesdiguières qui est en constant mouvement. Par exemple, de septembre 1594 à mai 1595, il traverse à neuf reprises le Montgenèvre<sup>87</sup>, passage privilégié par les militaires déjà au début du siècle<sup>88</sup> pour trois raisons : moins élevé que les autres cols, il est rarement enneigé et sous contrôle français. Il est donc simple à emprunter, malgré des itinéraires plus longs que ceux du Mont-Cenis, plus escarpés et sous domination savoyarde. L'intensité de ces campagnes contre le duc de Savoie traduit une expérience alpine sans précédent : la haute montagne est une réalité plus que jamais vécue.

Progresser en aval n'est pas forcément plus aisé. Par exemple, en 1542, l'amiral Annebault circule péniblement entre les cours d'eau, nombreux dans la plaine du Pô. En effet, « il leur falloir venir trouver le pont du Pau de Turin pour passer l'eau (car celui de Carignan & de Montcalier estoient rompus) leur y fait preparer le logis, & les vivres, esperant d'en tirer du service en passant chemin<sup>89</sup> ». Il n'est pas rare qu'un pont cède lorsqu'une rivière sort de son lit à la suite de fortes précipitations. Le transport et l'utilisation de l'artillerie sont aussi problématiques. Aux environs de Chatillon, village en Val d'Aoste, région accidentée et enserrée par de hauts sommets<sup>90</sup>, Annebault se retrouve face à une « montagne qu'on ne peut battre, sinon d'une autre montagne opposite, mais il est impossible d'y mener artillerie sans engin, ou force de bras, car les chevaux n'y peuvent monter<sup>91</sup> ». De même, le Piémont est

<sup>82</sup> Seuls huit des quarante-sept cols franco-piémontais permettraient de faire transiter de l'artillerie (Giovanni Cerino-Badone, « La guerre et la montagne... », *art. cit.*, p. 218).

<sup>83</sup> Étienne Bourdon, *op. cit.*, p. 160.

<sup>84</sup> Nicolas Le Roux, *Le Crépuscule...*, *op. cit.*, p. 180.

<sup>85</sup> BNF, Fr. 4718, *Brief discours de ce qui s'est passé en Piedmont, depuis que Lesdiguières y est entré, du 26 septembre au 5 octobre 1592*, f. 71v.

<sup>86</sup> *Ibid.*, *Recueil de la guerre de Piémont, Cavour, 23 novembre 1592*, f. 2r/v.

<sup>87</sup> Étienne Bourdon, *op. cit.*, p. 89 et 91.

<sup>88</sup> Neuf des dix traversées recensées de 1515 à 1559 empruntent le Montgenèvre (Julien Guinand, « La projection de l'armée royale... », *art. cit.*).

<sup>89</sup> *Les Mémoires de Messieurs Martin du Bellay, Seigneur de Langey contenant le discours de plusieurs choses advenuës au Royaume de France, depuis l'an M.D.X.I.I.I. jusques au trespas du Roy François premier, ausquels l'Auther a inseré trois livres, & quelques fragmens des Ogdoades de Monsieur Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey son frere*, Paris, Olivier de P. de l'Huillier, 1571, f. 297r.

<sup>90</sup> Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, Philibert-Albert Bailly, évêque d'Aoste, théorise l'idée d'un « État intramontain » qui ne serait « ni en-deçà, ni au-delà des monts, mais entre eux » (Alessandro Celi, « Philibert-Albert Bailly, or The Origins of Valdostano Particularism », *Sabaudian studies: Political Culture, Dynasty & Territory (1400-1700)*, dir. Matthew Vester, Kirksville, Truman State University Press, coll. Early Modern Studies, 2013, p. 92-105).

<sup>91</sup> *Les Mémoires de Messieurs Martin du Bellay, op. cit.*, f. 297v.



densément fortifié ; on y compte une trentaine de forts<sup>92</sup> dont les plus redoutables constituent un réel obstacle à toute progression rapide. Se pose aussi la question du ravitaillement car, si les situations de manque sont rares<sup>93</sup>, une mauvaise gestion des vivres peut faire échouer une campagne comme celle de 1507<sup>94</sup>. Il faut donc planifier au mieux le voyage car l'imprévisible est bien souvent inévitable, en haute comme en basse altitude.

Enfin, la montagne, par sa proéminence et sa masse, impressionne et paraît imprenable. À l'été 1600, lors du siège de Miolans, Bassompierre se retrouve « au pied de la montaigne, sy droite qu'a peine un homme y pouvoit monter a pied<sup>95</sup> » puis, peu après la prise de Charbonnière, il traverse le massif des Bauges jusqu'à être « sy las qu'a l'arrivée [qu'il] n'en pouvoit plus<sup>96</sup> ».

### Un climat potentiellement source d'imprévus

Le climat peut s'avérer plus contraignant, surtout lorsqu'il s'agit de manœuvrer en plein hiver en raison d'abondantes chutes de neige – celles-ci forgent l'image de montagnes dangereuses à la Renaissance<sup>97</sup>. Or, la saisonnalité des opérations et la trêve hivernale ne s'appliquent pas dans les Alpes : nombreux en mars et en septembre – 25% des passages annuels –, les déplacements militaires sont moins fréquents en décembre – moins de 6% – mais pas inexistants<sup>98</sup>. Les capitaines n'ont d'autre choix que d'affronter divers aléas météorologiques.

Lors des guerres d'Italie, si le climat est globalement doux, certains voyages peuvent être fort désagréables. Par exemple, en 1542, alors qu'il descend le Mont-Cenis pour rejoindre Lanslebourg, commune savoyarde à l'entrée du col, Claude d'Annebaut risque sa vie en raison de l'étroitesse du chemin et d'une tempête au cours de laquelle tombent de fortes « pelottes de nege que le vent pousse contre bas » :

Ce danger procede à cause qu'à main droite de ce passage montant de la Ferriere pour venir à Lanebourg y a une haulte montagne, & ne autre à main gauche qui sont le chemin estroit, lequel est entre deux, & quand la tourmente se leve sur icelles vous verriez des pelottes de nege que le vent pousse contre bas, qui se sont estant amassées au hault de la montagne fort petite se monstrent elles mais avant qu'arriver au passage se font aussi grosses qu'une montagne, tellement qu'elles perdent tout ce qui se trouve en ce destroit en temps de tourmente, mesme la plaine est si couverte & les chemins, que les propres guides s'y perdent, & menent leur suite perir dedans les cavins remplis de neges. Ledict sieur Amiral [Annebault] eschappé de ceste fortune, arrivé qu'il fut à Lanebourg au pied de deça la montagne<sup>99</sup>...

<sup>92</sup> Après les guerres d'Italie, les ducs de Savoie érigent dans leurs États, notamment en Piémont, une ceinture de fer protégeant de toute attaque française. Sur une carte de 1630, une trentaine de forts est identifiable (Bibliothèque municipale de Chambéry, Cartes et plans de Savoie et de Chambéry, CAR SAV B 000.021, *Carte générale et particulière de la Savoye du Piémont [...] dressée par Simon Maupin*, Paris, 1630).

<sup>93</sup> Julien Guinand, « La projection de l'armée royale... », *art. cit.*

<sup>94</sup> Stéphane Gal, *op. cit.*, p. 240.

<sup>95</sup> *Journal de ma vie...*, *op. cit.*, t. 1, p. 85.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>97</sup> Daniel Speziari, « Neiges du corps et neiges de l'esprit dans la poésie française de la Renaissance », *Feuillage*, « Rien que du blanc à songer », dir. Riccardo Benedettini, *Les écritures de la neige*, n. 2, 2016, p. 6-10.

<sup>98</sup> Étienne Bourbon, *op. cit.*, p. 64.

<sup>99</sup> *Les Mémoires de Messieurs Martin du Bellay...*, *op. cit.*, f. 298r/v.





À en croire les sources consultées, cette mésaventure semble rare jusqu'à la fin du siècle, période lors de laquelle la montagne change de visage. En effet, le « Petit Âge glaciaire<sup>100</sup> » bouleverse les pratiques des militaires qui doivent s'adapter à une baisse de température suffisamment significative pour rendre certains cols inaccessibles<sup>101</sup>. Du moins, les références à la neige se multiplient-elles dans les années 1590. La correspondance de Lesdiguières est fort intéressante à ce sujet. En 1597, ses troupes sont éreintées physiquement et psychologiquement par les épreuves que leur réserve la neige :

Il n'est pas croyable combien furent fatiguées ces troupes au passer de ces montagnes tant elles sont aspres et rudes et ou il y avoit bien encores de la neige, sans qu'il se trovast par tout par là aucun rafraichissement. La grande chaleur aussi qu'il faisoit les harassa merueilleusement<sup>102</sup>.

Cette fatigue est partagée par Bassompierre qui, début juin 1630, fait part de « terribles peines<sup>103</sup> » alors qu'il opère dans la vallée de Tarentaise : « Puis je revins loger a Moustiers, tellement las que je ne pouvois mettre un pié devant l'autre : aussy avois je fait ce jour là a pié plus de douse lieues françoises toujours montant et descendant, ou dans les neiges et le froid, ou dans une excessive chaleur<sup>104</sup> ». Affronter la neige, en plus de la verticalité, est là encore une rude épreuve. D'ailleurs, dans les deux situations, la chaleur – provoquée par un effort manifestement surhumain ? – vient se mêler au froid, ce qui rend la marche d'autant plus insupportable.

La neige est aussi handicapante pour l'ennemi. Ainsi, en janvier 1595, Lesdiguières se « barrique [barricade ?] entre Suze et Essilles [...] pour ne pouvoir passer les monts à cheval couverts de neiges et de glaces, affin de rompre les desseins des ennemys et arrester le passage<sup>105</sup> ». Le mois suivant, il renchérit :

Les neiges et grandes glaces desquelles les monts que nous avons à passer estoient couverts donnoient occasion à nos ennemis de se douter moins de ce dessein qui me réussit si heureusement que j'eus moyen de me barriquer à l'avantage aux advenues de Piedmont avant que Monsieur de Savoye feut bien asseuré de mon passage<sup>106</sup>.

Le rôle protecteur de la neige est aussi loué par l'adversaire, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> se réjouissant de voir le passage de Tignes « asseuré par la neige<sup>107</sup> » selon une lettre au baron de la Valdisere, chef de la milice de Tarentaise, en septembre 1597. Cette fois, ce sont les troupes de Lesdiguières qui ne peuvent attaquer à une période de l'année pourtant favorable aux manœuvres.

À l'hiver 1629, Bassompierre doit aussi composer avec une météorologie capricieuse. À Chaumont, le 5 mars, il y avait un « très mauvais temps, et y avoit sur terre deux piés de neige<sup>108</sup> ». On comprend que la manœuvre au Pas de Suse, quelques jours plus tard, était

<sup>100</sup> Sur le sujet, Emmanuel Le Roy-Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion, coll. Nouvelle bibliothèque scientifique, 1967.

<sup>101</sup> Paul Guichonnet, « Tracés et contextes de la traversée des Alpes au cours des siècles », *Revue de géographie alpine*, n. 90/3, 2002, p. 55-79, p. 68-70.

<sup>102</sup> *Lettres de Cève à Calignon sur la campagne de Lesdiguières contre le duc de Savoie en 1597*, éd. Roman Joseph Douglas, *op. cit.*, t. 3, p. 275.

<sup>103</sup> *Journal de ma vie...*, *op. cit.*, t. 4, p. 106.

<sup>104</sup> *Id.*

<sup>105</sup> *Lettre de Lesdiguières au roi, Exilles, 5 janvier 1595*, éd. Roman Joseph Douglas, *op. cit.*, t. 1, p. 254.

<sup>106</sup> *Lettre de Lesdiguières aux autorités de Genève, Grenoble, 28 février 1595*, *Ibid.*, p. 260.

<sup>107</sup> BNF, Nouvelles Acquisitions Françaises [NAF] 21665, *Lettre de Charles-Emmanuel au baron de la Valdisere, Turin, 14 septembre 1597*, f. 113r.

<sup>108</sup> *Journal de ma vie...*, *op. cit.*, t. 4, p. 8.



ambitieuse. Elle est d'ailleurs saluée dans une lettre du duc de Savoie dénonçant les griefs français : « dans la plus grande rigueur de l'hyver passant les monts [le roi] nous a surpris le lieu de Suze dans le Piedmont, avec les vales de Ciserit [Chésery] et le pont le Gresin dans la Sauoye...<sup>109</sup> ». L'année suivante, en juin, Bassompierre réalise un nouvel exploit dans le col de la Louze totalement enneigé :

Le soir auparavant a l'entrée de la nuit, les ennemis quy n'eussent jamais sceu croire que l'on eut tenté ce passage, attendu que l'on voyoit venir ceux quy le voudroient entreprendre des le bas du mont, parce que le chemin est tout droit, qu'il n'y peut passer qu'un homme a la fois, qu'il ne se peut entreprendre que pendant que le soleil ne luit point parce qu'il est plein de neige quy ne tient point quand le soleil donne dessus, et qu'il faut monter deux lieues devant qu'estre au sommet...<sup>110</sup>.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la neige peut rester toute l'année, ce qui était auparavant rare. Le contrôle des passages alpins échappe en partie aux hommes qui s'engagent dans une entreprise à la limite de l'insaisissable. Dans ce contexte, triompher des cimes consacre l'aventurier en héros.

### Vaincre le véritable ennemi : la montagne

Opérer dans les hauteurs, c'est d'abord affronter un environnement imprévisible avant de batailler contre des individus<sup>111</sup>. C'est aussi l'occasion de se dépasser, de faire preuve d'audace. De cet état d'esprit naît une émulation décuplant la portée de tout triomphe sur les Alpes qui, depuis la tradition antique, ont la réputation d'être une forteresse imprenable destinée à protéger l'Italie de toute invasion venant du nord<sup>112</sup>. Déjà en 1492, l'ascension du mont Aiguille<sup>113</sup> (Dauphiné) s'apparente à une incroyable pré-aventure alpestre au vu du dénivelé de ce sommet de 2000 mètres d'altitude.

Inaugurant l'ère des guerres d'Italie, le passage de 1494 est souvent évoqué sans être relaté. Jean Bouchet est l'un des rares auteurs à livrer un récit plutôt détaillé :

Tout ce non obstant, le roy Charles et toute son armée, telle que j'ay dessus escripte, entrerent en Italie, passerent les Alpes en la plus grant liberté, et [e]n plus grant honneur et triumphe qu'on ne sçauroit dire ; car toutes les villes d'Italie envoierent au davant des François présenter à leur Roy les clefs de leurs villes, le reçeurent non seulement comme roy, mais comme Empereur ou monarque, avec groz triumphes et honneurs inextimables<sup>114</sup>.

Premier roi à gravir les cimes, Charles VIII transcende son statut et s'élève au rang d'Empereur. Ce triomphe incontestable lui procure un prestige inégalable, à tel point que les Italiens s'inclinent sans résistance. À l'été 1495, le roi réitère par un nouvel exploit haut-montagnard en ordonnant à La Trémoille, qui avait peu avant « tranché les Alpes », de transporter des pièces d'artillerie à travers une « rigoureuse », « haulte et penible montaigne » selon un long discours du capitaine. Celui-ci galvanise ses hommes en vantant leur force et leur courage hérités de leurs prétendues origines gauloises :

<sup>109</sup> BNF, Fr. 16929, *Lettre du duc de Savoie à ses peuples depuis les mouvements des armes françoises contre ses Etats*, 23 Mars 1630, f. 297v./298r.

<sup>110</sup> *Journal de ma vie...*, op. cit., t. 4, p. 102-103.

<sup>111</sup> Stéphane Gal, op. cit., p. 305.

<sup>112</sup> Marco Cuaz, *Le Alpi*, Bologne, Il Mulino, coll. L'identità italiana, 2005, p. 8-11.

<sup>113</sup> Marcel Renaudie, *Le Mont Aiguille en Dauphiné : Haut lieu de prouesses*, Paris, La Pensée universelle, 1976, p. 19-69.

<sup>114</sup> Jean Bouchet, op. cit., p. 94.



Vous savez, mes freres, que le nombre de nostre armée est seulement de dix ou douze mil hommes, et voiez ceste haulte et penible montaigne davant nous [...]. La propre nature d'entre nous des Gaules est force, hardiesse et ferocité [...]. Ce considerant, le Roy, nostre souverain seigneur, vous prie et persuade par ma bouche que, memoratiz de toutes ces choses, faictes marcher vostre honneur au davant de la crainte de voz vies, et que, vos hardiz cueurs non convertiz en moulz faves, luy monstrez par effect la reste de vostre noble vouloir à passer son artillerie par ces rigoreuses Alpes [...]. Ne craignons l'essay, car nature n'a constitué chose si haulte ne difficile que la vertu n'y puisse actaindre ne parvenir ; et, nostre artillerie hors de ce dangier mise, passerons, par force de glayve et feu, davant noz ennemys [...]. Tous sommes en la fleur de nostre aage, en la vigueur de noz ans, et en la force de nostre jeunesse ; chescun mette la main à l'euvre, à tirer les charrois, porter bouletz, et le premier qui gaignera la plus hault de la montaigne avant moy aura dix escutz<sup>115</sup>.

La Trémoille est un chef de guerre dans la fleur de l'âge, capable de relever une épreuve digne d'une formidable aventure consistant à gravir un sommet à première vue hors d'atteinte. Cette prouesse physique s'accompagne d'une chaleur peu supportable<sup>116</sup>, sans doute en raison de l'effort surhumain fourni sous une épaisse armure et de l'absence d'un hiver glacial. C'est grâce à sa détermination qu'il brave l'impossible. Cet exploit demeure pour le biographe la « plus grosse entreprinse, quant à ce, jamais prince fait<sup>117</sup> ».

Franchir les monts reste aussi mémorable dans le cas où sont empruntées des routes secondaires peu ou pas aménagées. Tel est le cas en août 1515 lorsque François I<sup>er</sup> « estoit desjà par les montaignes où jamais n'avoit passé armée<sup>118</sup> » pour contourner les grands cols – Mont-Cenis et les deux Saint-Bernard – gardés par les Suisses. Le roi fait preuve d'audace en joignant une série de hauts défilés dont le col de Larche habituellement foulé par les bergers et obligeant à transporter les canons en pièces détachées<sup>119</sup>. D'ailleurs, il déclare lui-même avoir « passé ensemble notre armée et artillerie, par rocs et montaignes quasi inaccessibles »<sup>120</sup> dans son rapport parlement de Paris du 23 septembre. Sortir des sentiers battus en suivant un chemin non balisé – et surtout n'y rencontrer aucune difficulté – permet de créer la surprise et, à terme, de rendre la traversée historique. En effet, nombre de récits relatent cette marche instrumentalisée à la gloire d'un jeune roi qui l'emporte sur la montagne et devient l'égal d'Hannibal et de César<sup>121</sup>, deux figures ayant franchi et vaincu les cimes au temps de la Rome antique. D'autres capitaines amènent à la comparaison. Selon les mots prêtés à Charles VIII, La Trémoille « a fait plus peurent onc faire Hannibal de Cartage ne Jules Cesar, au danger de [sa] personne<sup>122</sup> ». Plus tard, sous la plume de Brantôme, Blaise de Monluc incarne un nouveau Marius<sup>123</sup>, général romain ayant circulé dans les Alpes à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant JC lors de la guerre contre les Cimbres. De façon générale, les capitaines venus de l'au-delà monts sont

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 103-105.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 102-103.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>118</sup> Jacques de Mailles, *op. cit.*, p. 379. Les mémoires des frères du Bellay admettent eux aussi « le Roy avoit desjà gagné le hault de la montagne au dessus de S. Pol, par un lieu où jamais armée n'avoit passé » (*Les Mémoires de Messieurs Martin du Bellay...*, *op. cit.*, f. 10r.).

<sup>119</sup> Cédric Michon, *op. cit.*, p. 34. Pour une analyse de l'expédition de 1515, Stéphane Gal, *op. cit.*, p. 228-238.

<sup>120</sup> Stéphane Gal, *op. cit.*, p. 249.

<sup>121</sup> Valeria Caldarella, *Les images « italiennes » de François I<sup>er</sup> entre 1515 et 1530. L'attente, la crainte, la célébration et la déception chez les hommes de culture de la péninsule*, thèse soutenue sous la dir. de Juan Carlos d'Amico, Université de Caen Normandie, 30 novembre 2018, p. 11. Il fait d'ailleurs graver une médaille sur laquelle figure la devise : « J'ai vaincu ceux que seul César avait pu vaincre ».

<sup>122</sup> Jean Bouchet, *op. cit.*, p. 105.

<sup>123</sup> *Œuvres du seigneur de Brantome...*, *op. cit.*, t. 8, p. 321.



perçus par les Italiens comme les héritiers des paladins de Charlemagne, voire des Gaulois de Brennus<sup>124</sup>.

La tendance est similaire au siècle suivant. Par sa victoire au Pas de Suse (1629), Louis XIII devient à son tour celui qui a triomphé des monts, lui qui a terrassé le duc de Savoie alors réputé être le « roi des Alpes »<sup>125</sup>. L'exploit est d'autant plus louable qu'il opère à la mauvaise saison, lors d'un hiver particulièrement rude comme nous l'apprennent plus haut les mémoires de Bassompierre, et que son adversaire s'efforce de bloquer toute avancée par la construction de barricades<sup>126</sup>.

Les Alpes créent par leur verticalité, leur horizontalité et leur profondeur un théâtre d'opération singulier propice à l'aventure tant elles sont un obstacle physique à première vue insurmontable. Bien que toute manœuvre fasse l'objet d'une préparation minutieuse et d'une bonne connaissance du terrain, on comprend que les capitaines aient pu se sentir impuissants face à un environnement hostile qui repousse tout autant qu'il impressionne. Se pose la question du corps en guerre. En ce sens, plus une campagne est ardue voire risquée, plus elle prend l'allure d'une aventure digne d'être racontée, surtout si sa fin reste incertaine.

#### UNE FIN IMPOSSIBLE ? DE LA POSTÉRITÉ À L'OUBLI

Les guerres d'Italie inaugurent une période de conflits intense marquée par la Révolution militaire<sup>127</sup> : l'utilisation massive des armes à feu et de l'artillerie rend désuet l'emploi traditionnel de la cavalerie lourde<sup>128</sup>. De fait, les combats sont plus longs, plus violents et plus meurtriers<sup>129</sup> à l'image de la « *furia francese*<sup>130</sup> » qui, dès 1494, amène la littérature italienne à revisiter la « théorie de la catastrophe<sup>131</sup> ». Ainsi, toute entreprise belliqueuse peut vite basculer.

#### Mourir au combat, apothéose d'une aventure ?

Les capitaines de la Renaissance considèrent les Alpes, notamment la Lombardie, comme leur lieu de repos idéal<sup>132</sup>. Mettre sa vie au service d'une noble cause jusqu'à trépasser

<sup>124</sup> Marc Smith, « Émulation guerrière et stéréotypes nationaux dans les guerres d'Italie », *Les guerres d'Italie (1494-1559) : histoire, pratiques, représentations*, op. cit., p. 155-176.

<sup>125</sup> Andrea Merlotti, « De " re delle Alpi " à " roi des Marmottes " : les Alpes dans la représentation de la Maison de Savoie (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *La Maison de Savoie et les Alpes : emprise, innovation, identification (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, dir. Stéphane Gal et Laurent Perrillat, Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, coll. Sociétés, religions, politiques, p. 45-64.

<sup>126</sup> Marie-Christine Fourny, Stéphane Gal, Kirsten Koop, Pierre-Antoine Landel, Samia Ounoughi, Émilie-Anne Pépy, Kevin Sutton, art. cit.

<sup>127</sup> Michael Roberts, *The Military Revolution 1560-1660*, Belfast, M. Boyd, 1956 ; Geoffrey Parker, *La Révolution militaire, La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1800*, Paris, Gallimard, 1993 ; Jeremy Black, *A Military Revolution ? Military Change and European Society, 1550-1800*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, coll. Studies in European History, 1991.

<sup>128</sup> Se référer entre autres à Jean-Michel Sallmann, « L'évolution des techniques de guerre pendant les guerres d'Italie (1494-1530) », *Passer les monts...*, op. cit., p. 59-81 ; Jean-Louis Fournel, Jean-Claude Zancarini, « L'Italie ou le nouvel art de combattre », *La guerre. Des origines à nos jours*, dir. Jean-Vincent Holeindre, Laurent Testot, Paris, Éd. Sciences Humaines, coll. Essais, 2014, p. 97-103.

<sup>129</sup> Jean-Louis Fournel, « La " brutalisation " de la guerre. Des guerres d'Italie aux guerres de Religion », *Astérior : Philophie, histoire des idées, pensée politique*, dir. Jean-Louis Fournel, Isabelle Delpla, *Barbarisation et humanisation de la guerre*, n. 2, 2004, consulté le 17 décembre, URL : <http://journals.openedition.org/asterion/100>.

<sup>130</sup> Sur le sujet, Marc Smith, art. cit., p. 166-169.

<sup>131</sup> Jean-Louis Fournel, « L'écriture de la catastrophe dans l'Italie en guerre (1494-1559) », *Europe, Écrire l'extrême*, 2006, p. 102-114.

<sup>132</sup> Denis Crouzet, « Mourir en Milanais », *Louis XII en Milanais : guerre et politique, art et culture*. Actes du 51<sup>e</sup> colloque international d'études humanistes (30 juin - 3 juillet 1998), dir. Philippe Contamine, Jean Guillaume, Paris, Honoré Champion, coll. Le Savoir de Mantice, 2003, p. 173-188.





arme à la main semble indispensable pour assurer sa postérité et prétendre au statut de héros. Ceci explique pourquoi les mémoires se montrent attentifs aux moments épiques lors desquels les militaires engagent leur destin et incarnent le « bel mourir<sup>133</sup> ».

Parmi ceux qui ont pu en réchapper de justesse, Fleuranges tire un prestige non négligeable de la défaite de Novare (1513) lors de laquelle « l'honneur en fust aux François demouré [... bien que] douze cens aventuriers furent occis<sup>134</sup> ». En effet, il y reçoit quarante-six blessures qui le propulsent au rang de héros. Ainsi commencent ses mémoires :

Ce sont les mémoires d'un des plus grands Hommes de votre Nom, que j'ai l'honneur de vous présenter. Héritier de la valeur & de l'intrépidité de ses Ancêtres, il se signala comme eux par toutes les vertus qui forment le Héros. Couvert de quarante-six blessures à la fameuse bataille de Novare, il est tiré de dessus un tas de morts par le célèbre Robert de la Mark son Pere<sup>135</sup>.

Plus loin, on apprend qu'« il faillit deux fois d'estre tué de l'artillerie du chasteau<sup>136</sup> » et que « la moindre [de ses plaies] mist six semaines à guesrir<sup>137</sup> ». Il semble promis à un destin funeste puisqu'à Marignan, une rumeur le laisse pour mort à tel point que François I<sup>er</sup> perd tout espoir de revoir son compagnon d'enfance. Il aurait d'ailleurs lancé au roi : « Sire, je ne suis pas mort ; & ne mourrai point, tant que je vous aurai fait un bon service<sup>138</sup> ». Dix ans plus tard, la mort suit de près le comte de Saint Pol, l'un des auteurs de l'invasion savoyarde de 1536, qui « fut trouvé après entre les morts abboyant à la mort<sup>139</sup> », ainsi que le Valois tombé de son cheval qui « luy fut tué entre les jambes, & luy blessé en une jambe<sup>140</sup> ». Les risques encourus forgent l'image d'un aventurier souverain à qui l'on peut pardonner sa capture lourde de conséquences pour le royaume. D'autres mésaventures mineures ont attiré l'attention. Par exemple, lors d'une escarmouche près de Fossano, Montjean vit « son cheval tomb[er qui] luy rompit une espaule<sup>141</sup> ». À noter d'ailleurs que le voyage de 1548 est l'occasion pour Henri II de dédommager « tous soldats qui sont fortunez à la guerre de leurs membres, à faultes desquels ils ne peuvent plus porter les armes<sup>142</sup> ». Les blessures, fréquentes à l'époque, répondent en partie à une quête de reconnaissance.

Mourir au combat serait l'ultime épreuve d'une formidable aventure. Cette impression se dégage du destin hors norme de Bayard dont le trépas est commenté par de nombreux auteurs. La mort est omniprésente dans ses mémoires. Marignan a déjà été l'occasion d'une belle frayeur : alors qu'il s'est dispensé de casque, des piques suisses le blessent au point de l'« effrayer, & non sans cause ; car il estoit mort sans nul remede, s'il feust tombé entre les mains des ennemis<sup>143</sup> ». C'est après cet accident qu'il confesse sa « paour<sup>144</sup> ». Mais le drame survient en 1524 lors de sa retraite entre Verceil et Novare. Frappé dans le dos par une

<sup>133</sup> Sur le concept, Hélène Germa-Romann, *Du « bel mourir » au « bien mourir »*. *Le Sentiment de la mort chez les gentilshommes français (1515-1643)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 2001.

<sup>134</sup> Jean Bouchet, *op. cit.*, p. 149.

<sup>135</sup> Lambert, *op. cit.*, préface.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>139</sup> *Œuvres du seigneur de Brantome...*, *op. cit.*, t. 8, p. 5. Est précisé « qu'un soldat commençoit à luy couper le doigt, pour en tirer une riche bague qu'il y avoit, il sentit la douleur, & se mit à crier & se nommer ; dont le soldat le releva & le mena à Pavie, où il fut si bien pensé qu'il eschappa la mort ».

<sup>140</sup> *Les Mémoires de Messieurs Martin du Bellay...*, *op. cit.*, f. 68v.

<sup>141</sup> *Œuvres du seigneur de Brantome...*, *op. cit.*, t. 8, p. 18.

<sup>142</sup> Vincent Carloix, *op. cit.*, p. 421.

<sup>143</sup> Jacques de Mailles, *op. cit.*, p. 379.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 384.



arquebuse, il fait preuve d'une bravoure exemplaire dans sa propre mort qui, loin d'être une tragédie, revêt une dimension divine :

En ces entre-faites, le bon chevalier, assuré comme s'il eust esté en sa maison, faisoit marcher les gens d'armes, et se retiroit le beau pas, tousjours le visaige droit aux ennemys, et l'espée au poing, leur donnoit plus de craincte que ung cent d'autres ; mais comme Dieu le voulut permettre, fut tiré ung coup de hacquebouze, dont la pierre le vint frapper au travers des rains, et luy rompit tout le gros os de l'eschine. Quand il sentit le coup, se print à crier : " Jesus ! " et puis dist : " Helas ! mon Dieu, je suis mort ! " Si print son espée par la poignée et baisa la croisée en signe de la croix, et en disant tout hault : " *Misere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam* ; " [...] jusques à ce que ung jeune gentilhomme, son maistres d'hostel, luy ayda à descendre et le mist soubz un arbre. Ne demoura guères qu'il ne feust sceu parmy les amys et les ennemys que le cappitaine Bayart avoit esté tué d'ung coup d'artillerie, dont tous ceulx qui en eurent les nouvelles feurent à merveilles desplaisans<sup>145</sup>.

Ce qui ressemble à la fin d'une aventure constitue en réalité l'ascension d'un chevalier à terre mais auréolé. Ce sentiment n'est pas propre à Jacques de Mailles puisque cette disparition « fut ung grief irreparable. Dolente et malheureuse la journée, pour toute la Noblesse de France<sup>146</sup> ». Nul ne semble donc indifférent. Plus significatifs peut-être sont les mots prêtés aux adversaires espagnols. Dans une lettre écrite à Charles Quint, le capitaine de Croy reconnaît la majesté du décès et s'incline devant le talent quasi-légendaire de son ennemi le plus redoutable :

Sire, combien que ledit sieur Bayart fust serviteur de vostre ennemy, si a ce esté dommaige de sa mort, car c'estoit ung gentil chevalier, bien aymé d'ung chascun et qui avoit aussi bien vescu que fit jamais homme de son estat. Et, à la vérité, il a bien monstré à sa fin, car ce a esté la plus belle que je ouys oncques parler. La perte n'est point petite pour les François et aussi s'entournèrent-ils bien estonnez, de tant plus que tous ou la pluspart de leurs capitaines sont malades ou blessez<sup>147</sup>.

Le récit de cette disparition, entretenue par les générations postérieures et les historiens, est au cœur de la construction du mythe du chevalier Bayard<sup>148</sup>.

Cependant, le « bel mourir » n'est pas garanti. En témoignent les morts de Pavie qui ont marqué les mémoires différemment : en moins d'une heure, la bataille tourne au désastre emportant la fine fleur de la noblesse. Ainsi, le ton employé par les frères du Bellay est bien différent des éloges faits en l'honneur de Bayard :

& de ceux qui estoient pres de luy [François I<sup>er</sup>] fure[n]t tuez l'Amiral de Bonnavet, le seigneur Loÿs de la Trimoille, aagé de LXXV ans, le seigneur Galeas de S. Severin grand Escuier de France [...] et furent pris le Mareschal de Foix, & le Bastar de Savoye Grand maistre de France, lesquels depuis moururent des blessures qu'ils y receurent [...]. Le Mareschal de Chabanes avecques l'avantgarde dont il avoit la charge, combattoit de l'autre-part, lequel n'eut meilleure fortune que les

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 413.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 404.

<sup>147</sup> *Lettre d'Adrien de Croy à Charles Quint sur la mort de Bayard, camp de Biroux, 5 mai 1524*, cité par *Ibid.*, p. 464.

<sup>148</sup> Nicolas Le Roux, *Le Crépuscule...*, *op. cit.*, p. 233-239, 318-321.



autres [...] parquoy tomba sous iceluy & fut tué sur le lien, & la plus part de ceux qui estoient avecques luy eurent pareille fin<sup>149</sup>.

Ici, l'individu disparaît face à la masse et change le regard porté sur la mort, celle-ci devenant une erreur militaro-politique. On comprend pourquoi au lendemain de ce funeste combat se renforcent les critiques à l'encontre de l'épopée de François I<sup>er</sup><sup>150</sup>. De ce fait, se creuse un écart entre l'idéal nobiliaire et une amertume générale, ce qui n'empêche pas une certaine nostalgie, voire une admiration pour ceux qui sont tombés lorsque leur cas est évoqué individuellement à l'exemple de l'amiral Bonnivet.

La mort ne saurait être la seule fin. Le retrait militaire peut aussi sonner le glas d'une aventure commencée à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette fois-ci, c'est un échec collectif, celui du roi et de sa noblesse, qui se profile dans la douleur.

### Regretter et poursuivre l'aventure après 1559 ou braver l'impossible ?

En 1559, le traité de Cateau-Cambrésis<sup>151</sup> amène la France à renoncer au mirage italien, bien que celle-ci garde quelques territoires en-deçà des monts, à savoir Saluces, les Escartons et cinq places piémontaises. La fin de ces guerres, qui d'ailleurs semblent renforcer la cohésion nationale<sup>152</sup>, est un déchirement pour la noblesse qu'elles ont bercée. Celle-ci est incapable de tirer un trait sur ses glorieux souvenirs, refuse de se désengager et s'efforce de poursuivre l'aventure collective en couchant sur papier ses sentiments complexes entre désillusion, frustration et mélancolie. En effet, ce traité suscite des *Commentaires* déplorant tant de sacrifices faits depuis un demi-siècle. Les plus connus sont ceux de Brantôme à qui, selon divers ouvrages, nous devons la formule : « En une heure, et par un trait de plume, fallut tout rendre et souiller et noircir toutes nos belles victoires passées de trois ou quatre gouttes d'encre ». Le mémorialiste rend hommage à ces « grands & braves Capitaines » rattrapés par l'âge qui incarnent désormais le crépuscule d'une puissance capable de renaître puisque « rien ne leur est impossible » :

C'est grand dommage, quand ces grands Capitaines s'envieillent & meurent, & tels je les accompare aux beaux espics de bled, lesquels, quand au beau mois de May ils sont verds & vigoureux en leur accroissance, vont orgueilleusement haut, eslevant leur chef & sommet ; mais quand ils viennent à meurir & jaunir, le vont panchant & baissant, comme n'attendant que la faucille qui leur oste la vie. Ainsi sont ces grands & braves Capitaines, qui, en la fleur & verdeur de leurs ans, haussent la teste, bravent, triomphent, & rien ne leur est impossible : mais venans sur l'asge, tourmentez de maux & maladies, déclinent & tombent peu-à-peu dans leurs fosses, ne leur restant rien, si non leurs beaux noms & renoms qu'ils se sont acquis<sup>153</sup>.

Dans l'immédiat, tout retour au-delà des monts est inconcevable. Les commentaires de Blaise de Montluc confirment le cataclysme du traité de Cateau-Cambrésis, « paix [qui] se fait au

<sup>149</sup> *Les Mémoires de Messieurs Martin du Bellay...*, op. cit., f. 68v.

<sup>150</sup> Jonathan Dumont, « François I<sup>er</sup> et l'opposition aux guerres d'Italie. Réflexions autour d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France », *François I<sup>er</sup> et l'espace politique italien : États, domaines et territoires*, dir. Juan Carlos D'Amico, Jean-Louis Fournel, Rome, École française de Rome, coll. de l'École française de Rome, 2018, p. 353-378, p. 367-369.

<sup>151</sup> Pour une étude, Bertrand Haan, *Une Paix pour l'éternité. La Négociation du traité du Cateau-Cambrésis*, Madrid, Casa de Velázquez, coll. Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 2010.

<sup>152</sup> François Pernot, op. cit., p. 127.

<sup>153</sup> *Mémoires de Messire Pierre de Bourdeille...*, op. cit., p. 291.



grand malheur du roy principalement et de tout son royaume<sup>154</sup> », ainsi que du « Piémont [qui] seroit à nous, ou tant de braves hommes se sont nourris<sup>155</sup> ». L'aventure alpine ne prend pas fin en 1559, elle subsiste dans les esprits.

Au moment de la restitution des territoires piémontais au duc de Savoie, soit au lendemain de la paix, certains capitaines, encore nombreux au-delà des monts<sup>156</sup>, sont prêts à relever l'impossible pour transmettre leur « seconde patrie<sup>157</sup> » à leurs enfants. Abandonner le Piémont serait déshonorer et insulter la mémoire des ancêtres. Charles de Cossé-Brissac mène la contestation par cette tirade d'un amour perdu : « O misérable France ! A quelle perte et à quelle ruyne t'es-tu laissée ainsy réduire, toy qui triumphois par sus toutes les nations de l'Europe<sup>158</sup> ! » Il conseille au roi d'« use[r] de revanche<sup>159</sup> » dix jours après la signature du traité et s'assure de démanteler les forteresses édifiées sous François I<sup>er</sup><sup>160</sup> afin de ne pas laisser l'ennemi bafouer les vestiges de l'œuvre royale. Brantôme raconte l'émotion de Brissac devant la destruction d'Avigliana : « il me dit quasi la larme à l'œil, Voilà les beaux chefs-d'œuvres où nous nous amusons maintenant, après tant de peines, de travaux, de despenses, de morts, & de blessures depuis trente ans<sup>161</sup> ». Par la suite, l'amertume se renforce lorsqu'il est question de céder au duc de Savoie quatre des cinq places dont Turin : Brissac « lacha, avec un regret néant moins tel & si violent, qu'il ne l'abandonna jamais, ains le mena jusque dans le tombeau : l'ayant contraint plusieurs fois de dire, qu'il estoit bien malheureux, qu'il falloit mourir dans Turin<sup>162</sup> ». Il renonce alors à sa charge de gouverneur au profit d'Imbert de la Platière de Bourdillon qui, contrairement à lui, a peu combattu dans les Alpes. Celui-ci repousse également la restitution de places et, dans ses remontrances à la royauté un mois avant le traité de Fossano (1562), il justifie sa position en défendant les droits de la couronne sur l'Italie, ainsi qu'en soulignant le rôle de Turin dans la sécurité du royaume<sup>163</sup>. Il est alors remplacé par le duc de Nevers qui livre Turin, Chivas, Villanova d'Asti et Chieri en échange de La Pérouse et de Savillan. Mais lui aussi se montre critique. Peu avant la seconde restitution en 1574, il interpelle à son tour sur la « perte sans pareil » que serait la cession des « reliques des belles victoires<sup>164</sup> » qui font la grandeur des Valois :

Vostre Majeste sait fort bien combien de saillies ont fait les Roys ses predecesseurs pour venir a la conqueste de l'Italie, et combien ilz ont estimé leur estre necessaire de se l'approprier pour parvenir au tiltre d'empereur occidental [...]. Par diverses fois j'ay supplie le feu Roy vostre frere de reprendre lors qu'il me sembloit l'on en fait peu de

<sup>154</sup> Blaise de Montluc, *Commentaires de Messire Blaise de Monluc Mareschal de France*, Bordeaux, S. Millanges, 1592, f. 149r. Il est question d'une « malheureuse & infortunée paix » quelques lignes plus loin.

<sup>155</sup> *Ibid.*, f. 149v.

<sup>156</sup> BNF, Fr. 3150, *Lieux où sont assiz en garnison les gens de guerre des ordonnances du roy*, f. 68r. Cette présence militaire demeure réelle par la suite : on ne compte pas moins de cinq compagnies en 1567 et neuf vers 1572 (BNF, Fr. 3068, *Estat de l'extraordinaire de la guerre tant deça que dela les montz*, 1567, f. 145r. ; BNF, Fr. 3220, *Estat des compagnies qui retouent en Piemont, vers 1572*, f. 67r.).

<sup>157</sup> Alphonse de Ruble, *Le Traité du Cateau-Cambrésis (2 et 3 avril 1559)*, Paris, Emile-Paul, 1889, p. 36 ; Jean-Pierre Bois, *La paix. Histoire politique et militaire (1435-1878)*, Paris, Perrin, coll. Pour l'Histoire, 2012, p. 127.

<sup>158</sup> Cité par *Ibid.*, p. 127.

<sup>159</sup> BNF, Fr. 20527, *Lettre de Brissac à Henri II, 12 avril 1559*, f. 85r.

<sup>160</sup> BNF, Fr. 3150, *Noms des cappitaines que le roy entend estre entretenuz en Piedmont 1559*, f. 58r. L'ensemble de la correspondance de Brissac témoigne des tensions que suscite la question du démantèlement (BNF, Fr. 20527, notamment la lettre du 3 juillet 1559, f. 75r.).

<sup>161</sup> *Memoires de Messire Pierre de Bourdeille...*, op. cit., p. 290.

<sup>162</sup> *La Première et Seconde savoisienne : ou se voit comme[nt] les ducs de Savoie ont usurpé plusieurs Estats appartenans aux Rois de France [...]*, Grenoble, P. Marnioles, 1630, p. XIV.

<sup>163</sup> AAE, Correspondances politiques, Sardaigne 1, *Remontrances de Bourdillon au roi Charles IX sur la restitution des places de Piedmont, 15 septembre 1562*, f. 143r./v. ; *Ibid.*, Mémoires et documents, Sardaigne 2, *Sommaire des raisons alléguées par Bourdillon*, f. 10r./11r.

<sup>164</sup> BNF, Fr. 3315, *Remontrances adressées par le Duc de Nivernois, 1574*, f. iv.





compte, et tel que je ne pouvois que craindre den rapporter un Jour grand blasme et deshonneur, Et par mesme moyen s'en ensuivre une perte sans pareille a la Couronne de France<sup>165</sup>.

Il finit par devenir le chef de l'agitation et demande sa décharge<sup>166</sup> peu avant le traité de Turin de décembre 1574 en vertu duquel les garnisons françaises quittent les trois dernières places tenues en Piémont. C'est l'aboutissement d'une dynamique enclenchée quinze ans plus tôt.

Cependant, l'aventure alpine se termine-t-elle en 1574 ? Probablement pas car des voix continuent à militer contre le désengagement en Piémont. Ainsi, dans les années 1580, Philippe Duplessis-Mornay, conseiller du futur Henri IV, défend une politique interventionniste : « Pour l'Italie, il faut passer les Alpes ; & chacun sçait que quoi que le païs ait esté engraisé de nostre sang, & honneur, jamais les Lis n'y ont peu bien fleurir<sup>167</sup> ». De même, lors de l'affaire de Saluces, certains écrits témoignent de l'amertume persistante vis-à-vis du traité de Cateau-Cambrésis. Par exemple, un discours fustigeant le duc de Savoie affirme que « le malheur de la France fut [de] faire le traicte de l'an 1559 par lequel nous rendismes 198 places ou le Roy tenoit garnison ainsy que le tesmoigne le Marechal de Montluc qui l'appelle la malheureuse et Infortune paix<sup>168</sup> ». Et le souvenir reste vif au siècle suivant. Du moins, Stéphane Gal interprète-t-il la campagne de Savoie (1600) comme un renouveau des guerres d'Italie<sup>169</sup> et la résolution de la Succession du Montferrat (1631) comme le retour de la France dans la péninsule<sup>170</sup>. La suite des événements confirme ce propos : en 1632, Richelieu obtient l'acquisition de Pignerol puis, en 1634, Henri de Rohan rédige *De l'intérêt des Princes et Etats de la Chrétienté* afin de convaincre le roi de se réengager sur le front alpin pour soutenir les princes italiens face à l'oppression espagnole<sup>171</sup> et de rétablir la réputation du « François [qui] a perdu tout crediz és affaires d'Italie<sup>172</sup> ». L'année suivante, l'ouverture du conflit franco-espagnol lui donne raison puisqu'il part combattre en Valteline, haute vallée lombarde limitrophe à la Suisse. La thèse de la fin de l'aventure alpine est à nuancer.

## CONCLUSION – UN ESPRIT AVENTURIER PROPRE AUX GUERRES ALPINES

Le cadre géohistorique et la singularité des conflits alpins conditionnent un esprit aventurier. Conformément aux définitions du Larousse, les ambitions des rois et de leurs capitaines, la dangerosité d'un terrain montagnard difficile à apprivoiser et la réussite douteuse d'une quête historico-identitaire valideraient l'hypothèse d'une aventure à double tranchant, ponctuée de voyages et de combats qui sont autant d'épreuves imprévues dans un lieu de vie exceptionnel source tantôt de fierté, tantôt de peur. Guerroyer dans les Alpes, c'est donc s'investir dans un théâtre d'opération de grande intensité pouvant déboucher sur un revers de fortune à l'exemple de la décennie Marignan-Pavie. Cette incertitude est paradoxalement source de gloire et d'honneur pour une noblesse qui n'existe qu'à travers ses actes de bravoure et ses sacrifices, autrement dit une vision idéalisée du chef de guerre. On conclura sur une impression d'aventure, à la fois individuelle du fait de la diversité des expériences et collective puisque les soldats partagent une utopie guerrière. Toutefois, l'entreprise alpine n'est pas

<sup>165</sup> *Ibid.*, f. 1r./2r.

<sup>166</sup> BNF, Fr. 18278, *Décharge du duc de Nevers, 1574*, op. cit., f. 106r.

<sup>167</sup> Philippe Duplessis-Mornay, « Discours au Roi Charles IX pour entreprendre la guerre contre l'Espagnol es Païs bas, [1572] », éd. Jean Daillé, *Mémoires de Messires Philippes de Mornay [...] contenans divers discours, Instructions, Lettres, & Depesches par lui dressées, ou escrittes aux Rois, Roines, Princes, Princesses, Seigneurs, & plusieurs grands personnages de la chrestienté depuis l'an 1572 à l'an 1589*, s. l., 1624, p. 15.

<sup>168</sup> BNF, Fr. 3944, *Discours sur les usurpations des ducs de Savoye*, s. d., f. 36r.

<sup>169</sup> Stéphane Gal, op. cit., p. 263-264.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>171</sup> BNF, Cinq cents de Colbert 49, *De l'Interest des Princes et Estatz de la Chrestinté*, Paris, 1<sup>er</sup> août 1634, f. 68r./v.

<sup>172</sup> *Ibid.*, f. 90v.



linéaire, une évolution des conflits peut être observée durant ce long XVI<sup>e</sup> siècle en raison de mentalités changeantes – l'esprit chevaleresque s'efface au profit de celui des capitaines modernes –, d'une implication moins intense après 1559 ou encore du Petit Âge glaciaire qui complexifie les opérations vécues et pensées différemment à partir des années 1590. Par conséquent, ne faudrait-il pas parler d'aventures au pluriel ? C'est là une hypothèse qui mériterait d'être creusée. De même, que reste-t-il de cet esprit aventureux ? Fouler les Alpes en armure a été le défi relevé par un collectif d'historiens, de sportifs, de militaires et de passionnés coordonné par Stéphane Gal dans le cadre du projet d'archéologie expérimentale MarchAlp (Marche armée dans les Alpes) : les 6 et 7 juillet 2019, la troupe s'est lancée sur les traces de l'armée de François I<sup>er</sup> (campagne d'août 1515) afin de mesurer l'effort physique du franchissement des monts dans les conditions de l'époque<sup>173</sup>. C'est là une véritable aventure saluée par la presse locale et nationale<sup>174</sup>.

---

<sup>173</sup> Il fait l'objet du documentaire *Des chevaliers dans la montagne*, consulté le 24 juillet 2019, URL : <https://www.megapixailles.com/wp-content/uploads/2018/10/Des-Chevaliers-dans-la-Montagne-5%C2%A9megapixailles2018.pdf>.

<sup>174</sup> Entre avril et août 2019, le terme revient vingt-neuf fois dans les cinquante-six articles recensés dans *Revue de presse. MARCHALP : une expérimentation scientifique de la traversée des Alpes en armure*, Université Grenoble Alpes, 2019, consulté le 22 septembre 2021, URL : [http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/revue\\_de\\_presse\\_marchalp.pdf](http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/revue_de_presse_marchalp.pdf).



## BIBLIOGRAPHIE

### Œuvres

- AMIRAULT Moïse, *La Vie de François, seigneur de La Nouë, dit bras-de-fer ou sont contenuës quantité de choses mémorables, qui servent à l'éclaircissement de celles qui se sont passées en France & au Pays-Bas, depuis le commencement des troubles survenus pour la Religion, jusques à l'an 1591*, Layde, Jean Elsevier, 1661.
- BOUCHET Jean, *Le Panégyrique du chevalier sans reproche, ou mémoires de La Trémouille*, Paris, J. L. F. Foucault, 1820.
- CARLOIX Vincent, *Mémoires de la vie de François de Scepeaux, sire de Vieilleville, et comte de Duretal, maréchal de France, contenant plusieurs anecdotes des Regnes de François I, Henri II, François II, & Charles IX*, t. 1, Paris, Guerin & Delatour, 1757.
- Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France contenant les mémoires de Messire Blaise de Montluc, Maréchal de France ; commençant en 1521, & finissant en 1574*, t. 23, Londres, 1786.
- Collection universelle des mémoires particuliers, relatifs à l'histoire de France contenant les Mémoires de François de La Noue, commençant en 1562, & finissans en 1570*, t. 47, Londres, 1788.
- DAILLÉ Jean, *Mémoires de Messires Philippes de Mornay [...] contenant divers discours, Instructions, Lettres, & Depesches par lui dressées, ou escrites aux Rois, Roines, Princes, Princesses, Seigneurs, & plusieurs grands personnages de la chrestienté depuis l'an 1572 à l'an 1589*, s. l., 1624.
- DOUGLAS Roman Joseph (éd.), *Actes et correspondances du connétable de Lesdiguières*, t. 1 à 3, Grenoble, Édouard Allier, 1878-1884.
- Journal de ma vie. Mémoire du Maréchal de Bassompierre*, t. 1 et 4, Paris, Jules Renouard, 1870-1877.
- LAMBERT, *Mémoires du maréchal de Fleuranges, qui n'avoient point encore été publiés : avec des notes critiques et historiques pour servir à l'histoire du règne de François Premier*, t. 7, Paris, Prault, 1753.
- LA POPELLINIERE Henri Lancelot Voisin de, *L'Amiral de France. Et par occasion, de celui des autres nations, tant vieilles que nouvelles*, Paris, Thomas Perier, 1584.
- La Première et Seconde savoisienne : ou se voit comme[nt] les ducs de Savoie ont usurpé plusieurs Estats appartenans aux Rois de France [...]*, Grenoble, P. Marnioles, 1630.
- Les Mémoires de Messieurs Martin du Bellay, Seigneur de Langey contenant le discours de plusieurs choses advenuës au Royaume de France, depuis l'an M.D.X.I.I.I. jusques au trespas du Roy François premier, ausquels l'Autheur a inseré trois livres, & quelques fragmens des Ogdoades de Messieur Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey son frere*, Paris, Olivier de P. de l'Huillier, 1571.
- MAILLES Jacques de, *La très joyeuse, plaisante et récréative histoire du gentil Seigneur de Bayart [1527]*, Paris, Renouard, 1878.



*Mémoires de Louis II, seigneur de la Trémoille, ou de la Trémouille, dit le chevalier sans reproche*, Verlag nicht ermittelbar, 1786.

*Memoires de Messire Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantome, contenans les Vies des Hommes illustres & grands Capitaines François de son temps*, t. 2, Leyde, Jean Sambix, 1666.

MONTLUC Blaise de, *Commentaires de Messire Blaise de Monluc Mareschal de France*, Bordeaux, S. Millanges, 1592.

*Ceuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme*, t. 2, Paris, J. Renouard, 1866.

*Ceuvres du seigneur de Brantome contenant la seconde partie des Vies des Hommes illustres et grands Capitaines étrangers*, t. 6 et 8, Londres, 1779.

SAINTE-MARTHE Scevole de, *Eloges des hommes illustres, qui depuis un siecle ont fleury en France dans la proression des Lettres*, Paris, Sommaville-Courbe-Langlois, 1644.

### Textes critiques

AMICO Juan Carlos D', FOURNEL Jean-Louis (dir.), *François I<sup>er</sup> et l'espace politique italien : États, domaines et territoires*, Rome, École française de Rome, coll. de l'École française de Rome, 2018.

BAECQUE Antoine de, *Une Histoire de la marche*, Paris, Perrin, coll. Synthèses Historiques, 2016.

BALSAMO Jean (dir.), *Passer les monts. Français en Italie - l'Italie en France (1494-1525)*. Actes du X<sup>e</sup> colloque de la Société française d'étude du Seizième Siècle à Paris et Reims (29 novembre-2 décembre 1995), Paris-Florence, Honoré Champion-Cadmo, coll. Bibliothèque Franco Simone, 1998.

BERTHIER-FOGLAR Susanne, BERTRANDY François (dir.), *La Montagne : pouvoirs et conflits de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle*, Chambéry, Université de Savoie, coll. Sociétés, Religions, Politiques, 2011.

BOIS Jean-Pierre, *La paix. Histoire politique et militaire (1435-1878)*, Paris, Perrin, coll. Pour l'Histoire, 2012.

BOILLET Danielle, PIÉJUS Marie-François (dir.), *Les Guerres d'Italie (1494-1559) : histoire, pratiques, représentations*. Actes du Colloque International à Paris (9-11 décembre 1999), Paris, Université III Sorbonne Nouvelle, coll. du Centre interuniversité de la recherche sur la Renaissance italienne, 2002.

BOURDIN Philippe, GAINO Bernard (dir.), *La Montagne comme terrain d'affrontements*. Actes du 142<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques à Pau (24-29 avril 2017), Paris, CHTS, coll. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 2019.

BOURDON Étienne, *Le Voyage et la découverte des Alpes. Histoire de la construction d'un savoir (1492-1713)*, Paris, PUPS, coll. Le voyage dans les Alpes, 2011.

BRIOIST Pascal, DRÉVILLON Hervé, SERNA Pierre, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, coll. Époques, 2002.

CALDARELLA Valeria, *Les Images « italiennes » de François I<sup>er</sup> entre 1515 et 1530. L'attente, la crainte, la célébration et la déception chez les hommes de culture de la péninsule*, thèse soutenue sous la direction de Juan Carlos d'Amico, Université de Caen Normandie, 30 novembre 2018.

CROUZET Denis, « Mourir en Milanais », *Louis XII en Milanais : guerre et politique, art et culture*. Actes du 51<sup>e</sup> colloque international d'études humanistes (30 juin - 3 juillet 1998), dir. Philippe Contamine, Jean Guillaume, Paris, Honoré Champion, coll. Le Savoir de Mantice, 2003, p. 173-188.

CUAZ Marco, *Le Alpi*, Bologne, Il Mulino, coll. L'identità italiana, 2005.



- DERUELLE Benjamin, *De papier, de fer et de sang : chevaliers et chevalerie à l'épreuve du XVI<sup>e</sup> siècle (vers 1460 – vers 1620)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. Histoire moderne, 2011.
- DERUELLE Benjamin, « Introduction: War and Emotion in Early Modern Europe », *British Journal for Military History*, n. 6/2, 2020, p. 3-22.
- DRÉVILLON Hervé, *L'Individu et la Guerre. Du chevalier Bayard au Soldat inconnu*, Paris, Belin, coll. Histoire, 2013.
- DRÉVILLON Hervé (dir.), *Mondes en guerre. L'Âge classique (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, vol. 2, Paris, Passés composés/Ministère des Armées, 2019.
- DUC Séverin, *La Guerre de Milan. Conquérir, gouverner, résister dans l'Europe de la Renaissance*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. Époques, 2019.
- EDOUARD Sylvène, « Le roi chevalier en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Construction et vocation du modèle », *La Vocation du prince. L'engagement entre devoir et vouloir (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Sylvène Edouard, Nicolas Le Roux, *Chrétiens et Sociétés*, n. spécial II, 2013, p. 33-60.
- FOURNEL Jean-Louis, « La "brutalisation" de la guerre. Des guerres d'Italie aux guerres de Religion », *Astérian : Philophie, histoire des idées, pensée politique*, dir. Jean-Louis Fournel, Isabelle Delpla, *Barbarisation et humanisation de la guerre*, n. 2, 2004.
- FOURNEL Jean-Louis, « L'écriture de la catastrophe dans l'Italie en guerre (1494-1559) », *Europe, Écrire l'extrême*, 2006, p. 102-114.
- GAL Stéphane, *Histoires verticales. Les usages politiques et culturels de la montagne (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champ Vallon, coll. Époques, 2018.
- GAL Stéphane (dir.), *Des chevaliers dans la montagne. Corps en armes et corps en marche (2015-2019)*, Grenoble, UGA, coll. Carrefours des idées, 2021.
- GERMA-ROMANN Hélène, *Du « bel mourir » au « bien mourir ». Le Sentiment de la mort chez les gentilshommes français (1515-1643)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 2001.
- GUICHONNET Paul, « Tracés et contextes de la traversée des Alpes au cours des siècles », *Revue de géographie alpine*, n. 90/3, 2002, p. 55-79.
- GUINAND Julien, *La Guerre du roi aux portes de l'Italie (1515-1519)*, Rennes, PUR, coll. Histoire, 2020.
- GUINAND Julien, NEVEJANS Pierre, « Les Italiens dans l'entre-deux du conflit Valois-Habsbourg (1519-1559) », *Histoire, Economie & Société*, n. 4, 2021.
- HAAN Bertrand, *Une Paix pour l'éternité. La Négociation du traité du Cateau-Cambrésis*, Madrid, Casa de Velázquez, coll. Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 2010.
- HEERS Jacques, *L'Histoire oubliée des guerres d'Italie (1250-1550)*, Versailles, Via Romana, 2009.
- LE FUR Didier, *François I<sup>er</sup>*, Paris, Perrin, coll. Biographies, 2015.
- LE ROUX Nicolas, *Le Crépuscule de la chevalerie. Noblesse et guerre au siècle de la Renaissance*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. Époques, 2015.
- LE ROUX Nicolas, *1515. L'Invention de la Renaissance*, Paris, A. Colin, Hors coll., 2015.
- MICHON Cédric, *François I<sup>er</sup>. Les Femmes, le pouvoir et la guerre*, Paris, Belin, coll. Histoire, 2015.
- MICHON Cédric, « Marignan 1515. Un modèle de préparation, de gestion de l'imprévu et de communication », *Batailles. Une histoire des grands mythes nationaux*, dir. Isabelle Davion et Béatrice Heuser, Paris, Belin, Hors coll. Histoire et géographie, 2020, p. 155-168.
- PASCAL Adrien, *Histoire de l'armée et de tous les régiments depuis les premiers temps de la monarchie française jusqu'à nos jours*, Paris, A. Barbier, 1847.





- PERNOT François, *Histoire de la guerre. De l'Antiquité à demain*, Paris, Ellipses, coll. Biographies & Mythes Historiques, 2021.
- PÉROUSE Gabriel-André, THIERRY André, TOURNON André (dir.), *L'Homme de guerre au XVI<sup>e</sup> siècle*. Actes du Colloque de l'Association RHR à Cannes (1989), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1992.
- PROVINI Sandra, « La représentation de l'aristocratie militaire dans les poèmes héroïques sur les guerres d'Italie », *Camena*, n. 10, 2011.
- RUBLE Alphonse de, *Le Traité du Cateau-Cambrésis (2 et 3 avril 1559)*, Paris, Emile-Paul, 1889.
- SPEZIARI Daniel, « Neiges du corps et neiges de l'esprit dans la poésie française de la Renaissance », *Feuillage*, « Rien que du blanc à songer », dir. Riccardo Benedettini, *Les écritures de la neige*, n. 2, 2016, p. 6-10.
- VIAUD Alicia, *À hauteur humaine. La Fortune dans l'écriture de l'histoire (1560-1600)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 2021.